

UNIVERSITÉ DU QUÉBEC À CHICOUTIMI

**MÉMOIRE PRÉSENTÉ À
L'UNIVERSITÉ LAVAL
COMME EXIGENCE PARTIELLE
DE LA MAÎTRISE EN LINGUISTIQUE
OFFERTE À
L'UNIVERSITÉ DU QUÉBEC À CHICOUTIMI
EN VERTU DU PROTOCOLE D'ENTENTE
AVEC L'UNIVERSITÉ LAVAL**

par

Sylvia Pilisi

**Temps et cause avec le connecteur anglais *as*:
une approche psychomécanique**

Juin 1997

Droits réservés



Mise en garde/Advice

Afin de rendre accessible au plus grand nombre le résultat des travaux de recherche menés par ses étudiants gradués et dans l'esprit des règles qui régissent le dépôt et la diffusion des mémoires et thèses produits dans cette Institution, **l'Université du Québec à Chicoutimi (UQAC)** est fière de rendre accessible une version complète et gratuite de cette œuvre.

Motivated by a desire to make the results of its graduate students' research accessible to all, and in accordance with the rules governing the acceptance and diffusion of dissertations and theses in this Institution, the **Université du Québec à Chicoutimi (UQAC)** is proud to make a complete version of this work available at no cost to the reader.

L'auteur conserve néanmoins la propriété du droit d'auteur qui protège ce mémoire ou cette thèse. Ni le mémoire ou la thèse ni des extraits substantiels de ceux-ci ne peuvent être imprimés ou autrement reproduits sans son autorisation.

The author retains ownership of the copyright of this dissertation or thesis. Neither the dissertation or thesis, nor substantial extracts from it, may be printed or otherwise reproduced without the author's permission.

RÉSUMÉ

La présente étude, s'inscrivant dans la perspective de la psychomécanique du langage, découle de l'observation, dans plusieurs langues, d'une constante dualité: celle de la notion de temps et de cause, que l'on retrouve exprimés systématiquement par des mots uniques. Cette dichotomie régulière soulève une question épineuse: Qu'est-ce que la temporalité et la causalité peuvent avoir en commun pour qu'elles soient à ce point liées en tant que possibilités sémantiques d'un seul et même mot?

Cette question a soulevé l'intérêt de certains linguistes, mais très peu en ont donné une réponse satisfaisante. L'objectif du présent mémoire est donc de déterminer les éléments qui, dans les notions de temps et de cause, permettent leur double expression par des mots uniques. À cette fin, nous avons choisi d'analyser en détail la facette temporelle/causale du connecteur *as*, qui est un connecteur très fréquent en anglais et qui, de par sa nature, nous permettra d'expliquer les divers mécanismes de certaines relations temporelles et causales et ainsi de répondre aux questions de base que nous nous posons.

En observant de près les éléments entrant dans la composition d'une relation temporelle, nous avons isolé certaines caractéristiques d'un tel type de rapport, que nous avons pu par la suite opposer aux particularités d'une relation causale. Ceci nous a permis de constater que les rapports temporels et causals différaient de manière radicale. Cette distinction se trouve au niveau de la nature dynamique et statique des relations temporelles et causales respectivement. C'est à partir de cette opposition fondamentale entre la nature tantôt statique tantôt dynamique de l'événement verbal que nous avons pu isoler certaines caractéristiques de *as* qui expliquent le transfert de la notion de temps à la notion de cause. Suite à ces observations, nous avons pu arriver à la conclusion que *as* en soi n'est réellement ni temporel ni causal. Il n'est en fait qu'un instrument permettant ces deux interprétations, et c'est plutôt la nature de l'événement verbal qui constitue l'élément décisif quant à l'interprétation tantôt temporelle tantôt causale de la phrase.

Dans le cas du temps comme de la cause, *as* case deux événements à l'intérieur d'un seul et même lieu, mais le fait dans un ordre déterminé. *As*, tout en indiquant la coexistence, indique du même coup une certaine séquence - ce qui peut sembler paradoxal à première vue, car il y a soit simultanéité, soit suite chronologique. Mais en réalité, un certain ordre peut très bien exister à l'intérieur de la collocation d'événements distincts. *As* compense pour la contrainte linguistique qui nous oblige à placer les éléments les uns à la suite des autres et résout le problème du passage de la perception à l'expression, permettant ainsi de franchir le pont pour passer de l'univers expérientiel à l'expression linguistique.

AVANT-PROPOS

Mes plus sincères remerciements vont à mon directeur, Lori Morris, qui n'a guère ménagé temps, idées et énergie et qui a su, par son enthousiasme, me redonner le mien lorsque parfois je perdais tout espoir d'apercevoir un jour la lumière au bout du tunnel. Ce mémoire représente le fruit de trois années de recherche, et je remercie tout particulièrement Madame Morris pour sa patience ainsi que ses judicieux conseils, autant au niveau du fond que de la forme du présent travail.

Je tiens également à remercier Juan Antonio pour sa précieuse aide concernant les aspects techniques du mémoire, ainsi que pour son encouragement et son soutien moral. Je remercie aussi les préposés au prêt entre bibliothèques, les nombreux professeurs pour leur encouragement tout au long de mon cheminement, ainsi que M. Leif French, qui m'a aidée à plusieurs reprises à clarifier les délicates nuances sémantiques de la langue de Shakespeare.

Je remercie également ma famille pour son support, ainsi que tous ceux qui, de près ou de loin, m'ont soutenue tout au long de mon travail.

À LA MÉMOIRE DE MA MÈRE

TABLE DES MATIERES

	Page
CHAPITRE 1: Problématique et méthodologie	
1.1 Problème présenté par <i>as</i>	1
 CHAPITRE 2: Etat de la question	
2.1 Traitement de <i>as</i> dans les dictionnaires	12
2.2 Traitement de <i>as</i> dans les grammaires	19
2.3 <i>As</i> chez les linguistes	22
2.3.1 Études portant sur <i>as</i>	22
2.3.2 Études portant sur d'autres connecteurs en anglais	33
2.3.3 Études portant sur des connecteurs dans d'autres langues	36
 CHAPITRE 3	
Observations et analyse	
3.1 Remarques générales sur le temps	41
3.2 Remarques générales sur la cause	45
3.3 Traitement du corpus	48
3.4 <i>As</i> temporel dans la proposition	50
3.5 <i>As</i> temporel dans la phrase	62
3.6 <i>As</i> causal dans la proposition	71
3.7 <i>As</i> causal dans la phrase	72
3.8 Temporalité et causalité	75
3.8.1 La nature de la temporalité de <i>as</i>	75
3.8.2 La nature de la causalité de <i>as</i>	81
3.8.3 <i>as</i> connecteur	88

CHAPITRE 4: Conclusions et perspectives

4.1 Liens entre temps et cause dans le cas du connecteur *as* 91

4.2 Retombées 92

Bibliographie

Etudes 94

Ouvrages de référence 99

CHAPITRE I

PROBLÉMATIQUE ET MÉTHODOLOGIE

1.1 Problème présenté par *as*

Un fait surprenant dans la littérature linguistique est la quantité relativement restreinte d'études portant sur un phénomène pourtant très répandu: la dualité du temps et de la cause que l'on retrouve d'une façon systématique non seulement en anglais, mais dans beaucoup d'autres langues. Le phénomène de mots uniques ayant la capacité d'exprimer parallèlement le temps et la cause est présent dans des catégories grammaticales aussi diverses que préposition, conjonction, adverbe et pronom relatif. C'est le cas, entre autres, du connecteur *as* en anglais. Ce mot très fréquent pose un problème de représentation en ce qu'il a la capacité d'établir tantôt un lien de temporalité:

(1) *As* I was crossing the street I saw an accident.

tantôt de causalité:

(2) *As* he was a bodybuilder, he could easily get steroids.

As nous met donc face à un problème de taille: deux types de relations linguistiques—celui du temps et celui de la cause—exprimés par un seul et même mot. Nous avons des raisons de croire que cette double possibilité sémantique de *as* est la manifestation d'un lien commun qui joindrait temporalité et causalité, aussi divergentes puissent-elles sembler l'une de l'autre à première vue. L'une des raisons qui nous portent à croire à l'existence d'un lien entre temps et cause est la présence d'occurrences ambiguës, où *as* offre les deux possibilités d'interprétation à l'intérieur d'une seule et même phrase:

(3) *As you go down Main Street pick up some Coronas for me.*
(Davison 190)

As peut ici prendre le sens de *since you go down Main Street* (puisque) ou de *while you go down Main Street* (pendant que). Il est à signaler que l'ambiguïté n'est jamais du côté du locuteur, qui n'a clairement à l'esprit qu'un seul des deux sens, mais plutôt du côté de l'allocutaire, qui lui a deux possibilités d'interprétation en l'absence de plus de contexte. Cette double possibilité sémantique au sein d'une seule et même phrase montre à quel point le temps et la cause sont des notions rapprochées.

L'étude que nous comptons faire a pour but d'explorer en détail diverses occurrences de *as* temporel et de *as* causal afin de déterminer les caractéristiques qui font en sorte que ce mot puisse être à l'origine de ces deux types de liens sémantiques.

La question se justifie d'autant plus que *as* ne soit pas le seul mot en anglais apte à cette double utilisation sémantique. *Since* remplit également ces deux rôles:

(4) I have played piano **since** I was a child. (Temps)

(5) **Since** it was raining, we decided to stay in and play cards. (Cause)

ainsi que *for*:

(6) We have been waiting there **for** two hours. (Temps)

(7) They trust him **for** he is an honest man. (Cause)

Ces exemples nous permettent de constater que le problème de la temporalité et de la causalité occupe une place importante dans le domaine des connecteurs en anglais. Le cas de *as* n'étant pas unique, le présumé lien entre temps et cause est d'autant plus probable. Quirk *et al.* corroborent également cette hypothèse en notant les propriétés causales et temporelles de *as* et de *since*: "It is a testimony of the close connection between reason and temporal sequence that *as* and *since* are conjunctions of time *as well as* of cause." (Quirk *et al.* 1005).

Cette observation de Quirk au sujet du rapprochement de la cause et du temps mérite donc d'être étudiée de façon plus approfondie. Le phénomène de

chevauchement temporel/causal est d'un intérêt considérable pour le monde linguistique, d'autant plus qu'en poussant plus loin notre observation, nous avons constaté que ce dédoublement sémantique ne se limitait pas à l'anglais seulement. En fait, on retrouve des connecteurs temporels/causals dans la langue latine, qui possède un grand nombre de mots ayant cette double utilisation. L'observation suivante a été faite sur *cum*:

The temporal meaning of *cum*, largely as the result of context, gave rise to the following uses of *cum* in which the temporal notion is more or less submerged; causal use, which grew out of the temporal meaning of *cum* as a result of the context, just as a causal force *since* and *because* developed from our English *when*. (Philips 21)

Ceci est également le cas avec la conjonction *quando*, qui avait à l'origine une signification temporelle, mais qui a été utilisée comme connecteur de causalité, de condition et d'adversité par la suite. Une autre conjonction, *postquam*, a une force temporelle/causale, et sa particule *quam* est un adverbe comparatif. *As* a la même la capacité d'exercer ces trois fonctions.

On retrouve le chevauchement de la temporalité et de la causalité également dans un grand nombre de langues dérivées du latin; en espagnol avec *como*, en italien avec *siccome*, et, entre autres, en français avec *comme*:

(8) **Comme** je m'apprêtais à prendre un bain, on sonna à la porte.
(Temps)

(9) **Comme** tu as été sage, tu pourras regarder la télé ce soir. (Cause)

Dans une étude effectuée récemment sur *quand* et *lorsque*, (De La Garde 1995) on constate que *quand* en ancien français pouvait déjà exprimer le temps, l'opposition et la cause, et que *lorsque* peut lui aussi exprimer la causalité. Ce trait polysémique est fort probablement un héritage du latin, où la coexistence de la temporalité et de la causalité était fort courante. D'après De La Garde, *quand* et *lorsque* peuvent tous les deux marquer une relation causale directe, malgré le fait qu'ils soient ordinairement classés parmi les conjonctions de temps.

L'allemand possède également un connecteur temporel/causal, *da*, qui aujourd'hui est plutôt utilisé pour exprimer le temps, mais qui anciennement pouvait aussi exprimer la cause, comme le montrent les exemples suivants:

(10) In dem Augenblick, *da* Du ankamst, hat es angefangen zu schneien. (Temps)
Au moment où tu es arrivé, il s'est mis à neiger.

(11) Da du da warst, war ich glücklich. (Cause)
Puisque tu étais là, j'étais heureux.

Qui plus est, ce phénomène existe même dans une langue qui ne fait pourtant pas partie de la famille indo-européenne, le hongrois:

(12) Ahogy átmentem az utcán, láttam egy fekete kutyát. (Temps)
Comme je traversais la rue, j'ai vu un chien noir.

(13) Ahogy láttam milyén meredek a szakadék, visszafordultam (Cause)
Comme je vis à quel point le précipice était profond, je fis demi-tour.

S'il n'est certes pas excessivement surprenant que des langues d'une même famille possèdent systématiquement des mots polysémiques dont les sens sont similaires (ce qui n'est pas sans témoigner d'une tendance générale non moins dépourvue d'intérêt), il est d'autant plus étonnant de constater que ce même phénomène existe aussi dans des langues tout à fait à part et dont l'évolution n'a rien ou très peu à voir avec celle des langues indo-européennes.

Ces observations nous amènent à croire que, loin de pouvoir être attribué au hasard, ce chevauchement systématique du temps et de la cause est le signe d'un problème très général de représentation auquel font face un grand nombre de langues. L'existence du dédoublement sémantique temps/cause nous porte également à croire que le degré d'abstraction du problème posé par l'interaction de la temporalité et de la causalité est fort élevée. Nous voici donc face à un problème de choix: une opposition fréquente et fort probablement systématique qui a été peu étudiée en général et presque pas étudiée en anglais.

Pour pallier cette lacune en ce qui concerne la compréhension de l'interaction du temps et de la cause, nous avons choisi d'analyser de façon approfondie les notions de temporalité et de causalité impliquées par le connecteur anglais *as* dans le but de trouver ce qui permettait de manière aussi systématique cette double expression par un seul et même mot. La raison qui nous a motivé pour baser notre recherche sur l'anglais pour étudier le phénomène de la temporalité et de la causalité est que le chevauchement

temps/cause est répandu dans cette langue. Ce choix offre donc la possibilité de comparer plusieurs connecteurs entre eux afin d'analyser de façon plus précise les propriétés et fonctionnements spécifiques à celui qui nous préoccupe: *as*. Parmi les connecteurs temporels/causals que possède l'anglais, nous avons choisi plus précisément de baser notre étude sur *as*, parce qu'il est, parmi les autres connecteurs temporels/causals, celui qui est le plus susceptible, selon nous, de fournir des éléments de réponse à nos questions de base en raison de sa polyvalence et de la façon particulière qu'il a d'établir un lien temporel et un lien causal, basés essentiellement sur la coïncidence de deux événements. En étudiant de façon plus détaillée la manière dont *as* représente le temps et la cause, nous tenterons de déterminer les particularités communes à la temporalité et à la causalité qui sont responsables de cette constante dualité que l'on retrouve d'une façon aussi générale.

Malgré les avantages qu'elle offre, une étude de *as* n'est cependant pas sans inconvénients en raison de la vaste palette d'effets de sens que ce mot met à la disposition du sujet parlant (pas moins de 34 acceptations différentes sont mentionnées dans le *Oxford English Dictionary (OED)*). Ces multiples emplois de *as* font qu'il est très difficile de remonter à son signifié de puissance, à la valeur fondamentale du mot en langue qui rend possible toutes les réalisations observables en discours.

Il est également très difficile, voire impossible de faire une étude complète de *as* dans toute sa complexité à l'intérieur du cadre relativement restreint qu'offre un mémoire de maîtrise. Il serait donc trop ambitieux de vouloir

traiter en profondeur toutes les utilisations de *as*, et ce n'est ni l'objet ni le but du présent travail. Nous concentrerons donc notre étude sur les aspects temporels et causals de *as*, ces deux sens étant facilement observables parce que s'opposant systématiquement. Toute étude qui se veut complète et définitive aura à expliquer et le versant temporel et le versant spatial du mot. Elle aura également à expliquer ses nombreux autres effets de sens, dont l'expression de la comparaison, *He is as tall as his father*; l'expression du rôle ou de la fonction, *She works as a teacher*; ainsi que certaines expressions figées de *as* où son rôle précis reste à définir, *as you know*, *as I said*, *as usual*, etc. Cette étude ne prétend donc être ni complète ni définitive. Elle ne constitue qu'un premier pas vers la solution d'un problème d'envergure qui résulte de la difficulté qu'a la langue, moyen d'expression linéaire, à exprimer la simultanéité et la collocation que nos sens nous permettent de percevoir. Le fait que ce problème outre passe non seulement le cadre des langues germaniques et latines mais aussi la famille des langues indo-européennes constitue une preuve suffisante justifiant la pertinence d'une recherche plus poussée dans ce domaine.

Les questions que soulève le phénomène de la double expression temporelle/causale sont nombreuses: Quelles sont les caractéristiques propres à la représentation du temps et de la cause pour qu'un seul mot puisse invariablement les exprimer l'un et l'autre? Y a-t-il, parmi les diverses façons de représenter le temps, une manière qui serait particulièrement compatible avec l'expression de la causalité? Et si oui, quelle est-elle? Pourquoi retrouve-t-on autant de connecteurs temporels aptes à exprimer la causalité? Et pourquoi

une aussi grande partie des connecteurs temporels ont-ils pour particularité d'exprimer systématiquement la cause plutôt qu'autre chose?

Afin de répondre à toutes les questions que soulève le problème de la temporalité et de la causalité, nous avons décidé d'appliquer le cadre théorique proposé par la psychomécanique du langage de Gustave Guillaume. Nous croyons que cette approche convient particulièrement à l'analyse que nous envisageons faire sur *as* en raison de ses postulats basés sur l'observation des faits de discours comme point de départ à l'explication d'un phénomène linguistique donné. Afin d'expliquer ce qui rend possible le transfert du temps à la cause dans le cas particulier de *as*, l'application des théories guillaumiennes nous propose d'observer les comportements de *as* de manière concrète, dans le contexte d'occurrences réelles. Ceci nous permettra éventuellement de reconstituer, à partir de ces "échantillons" particuliers, les mécanismes entrant en jeu lors du passage de la notion de temps à la notion de cause de manière générale. L'observation de ce qui se passe lors du transfert de la temporalité vers la causalité à partir d'exemples puisés en contexte va nous permettre de reconstituer, à partir du plan synchronique, ce qui s'est passé au plan diachronique pour qu'ait lieu ce dédoublement entre deux notions apparemment aussi distinctes. L'opposition entre l'aspect statique et l'aspect dynamique de la réalité du langage humain en général est une opposition que l'on peut transposer à l'analyse du temps et de la cause, puisque l'on associe dynamisme à la temporalité et statisme à la causalité.

La psychomécanique étant une linguistique du locuteur, c'est à travers de phrases dites ou écrites que nous allons tenter de comprendre ce qui fait que *as* puisse avoir un usage tantôt temporel tantôt causal. Les mécanismes mentaux sollicités lors de l'étape du langage en effecton sont identifiables à partir de l'observation du résultat tangible desdites opérations mentales qu'est le discours, ou le langage effectif. Autrement dit, la présence de mots comme *as*, qui témoigne d'un lien étroit entre le temps et la cause, signifie fort probablement qu'un tel lien existe effectivement au niveau des mécanismes mentaux qui eux sont à leur tour le reflet d'un lien issu de l'univers expérientiel. Étant donné que le phénomène du chevauchement de la temporalité et de la causalité est présent dans autant de langues diverses, l'on suppose que l'univers expérientiel ainsi que les opérations mentales ayant donné lieu à ces mots au sens double sont les mêmes. En commençant par une étude détaillée de la plus petite entité de la langue qu'est le mot, en l'occurrence la préposition *as*, nous pourrons mieux reconstruire les éléments explicatifs du phénomène qu'est celui de l'interaction temps/cause, et qui, évidemment outrepassa cette unité minimale qu'est le mot du discours d'une langue donnée pour s'étendre à une grande variété de langues.

La psychomécanique du langage étant centrée sur le deuxième des trois états d'existence de la langue — celui de la réalité linguistique en cours de construction dans la pensée du locuteur, ou ce que Guillaume appelle procès de effecton — est l'étape la plus difficile à observer certes, mais elle est celle où se trouve la solution du problème et qui nous permettra de comprendre le rapport qui existe entre le temps et la cause.

Étant donné que le moment du langage en effectation est impossible à observer directement, nous n'avons d'autre recours que celui de nous contenter d'observer le résultat statique de cette étape opératoire qu'est l'acte de langage. C'est donc à partir du langage effectif, le discours, que nous pourrions tenter de reconstruire les opérations mentales entrant en jeu lors de la phase du langage en effectation pour pouvoir enfin expliquer l'existence du phénomène de chevauchement temps/cause au niveau du langage puissanciel. C'est à travers l'observation de diverses occurrences que l'on émettra des hypothèses sur les mécanismes nécessaires à leur production, s'assurant de la solidité de nos hypothèses par la vérification des exemples que nous avons à notre disposition. Les conditions opératoires définies en langue qui permettent à un seul signifiant l'expression de plusieurs signifiés constituent la preuve ultime du lien étroit existant entre la notion de temps et de cause. Il reste à démontrer comment.

CHAPITRE 2

ÉTAT DE LA QUESTION

2.1 Traitement de *as* dans les dictionnaires

Nous allons commencer notre présentation de l'état de la question en regardant du côté des dictionnaires. Nous aurons ainsi un aperçu des origines et de l'histoire de *as*, ainsi qu'une idée des problèmes soulevés par la nécessité d'organiser tous les effets de sens de *as* d'une manière cohérente.

Le *Oxford English Dictionary* indique que *as* est apparu au cours de la période du vieil anglais, (avant 950) sous la forme *ealswa*, qui signifiait *all so*, *wholly so*, *quite so*. La particule *swa* était un adverbe démonstratif, l'ancêtre de *so* en anglais moderne. Il était qualifié par l'adverbe d'intensité *eal*, ou notre *all* moderne. *Ealswa* s'est graduellement simplifié et a évolué comme suit avant d'arriver à sa forme actuelle:

ealswa -> *allswa* -> *alsa* -> *alse* -> *als* -> *ase* -> *as*

«*As* avait comme premier usage un sens relatif: In a main sentence *as* antecedent or demonstrative adverb in that quantity (in which)... in that way (in which)» (*Shorter Oxford English Dictionary* 104)

Historiquement, *as* a un usage parallèle à *so*, et a les mêmes usages relatifs. Les différences et les similitudes de ces deux mots méritent une étude approfondie. Ils ont évolué en parallèle et certaines données, dont leur comportement dans les structures comparatives, nous font croire qu'ils forment un petit système à eux deux¹.

La préposition *as* était anciennement combinée à des adjectifs ou des adverbes formant des mots tels que *asmuch*, *aswell*, *assoon*. Quelques formes semblables—*forasmuch*, *inasmuch*, *whereas*—subsistent encore aujourd'hui. *Whereas* est encore très courant, *inasmuch* un peu moins, et *forasmuch* est très rare. Malheureusement, nous ne pourrions, dans le cadre de ce mémoire, traiter les occurrences de *as* en combinaison avec d'autres mots, car cela nous demanderait un trop grand élargissement de notre domaine d'étude afin d'y intégrer une analyse des mots qui se combinent avec *as*. Cependant, toute étude de *as* qui se veut complète aura à examiner ces combinaisons figées.

Le *Dictionary of Word Origins* ouvre un autre domaine de recherche en signalant les origines communes de *also* et de *as* :

¹ En anglais britannique, par exemple, *as* et *so* semblent jouer des rôles complémentaires:
 He is *as* tall *as* his brother.
 He is not so tall *as* his brother.

Ultimately, *as* is the same word as *also*. Old English *alswa* 'in just this way' was used in some contexts in which Modern English would use *as*, and as it was weakly stressed in such contexts it gradually dwindled to *als* or *ase* and finally to *as*. (*Dictionary of Word Origins* 38)

Lorsque l'on a vérifié ce qui a été dit sur *also*, nous avons constaté qu'une certaine part de causalité était déjà présente dans son usage:

Also was a late English compound formed from *all* 'exactly', 'even' and *swa* 'so'; it meant in just this way, 'thus' and 'hence' (recalling the meaning of German *also* 'therefore', 'similarly'). These two uses died out in, respectively, the 15th and the 17th centuries, but already by the 13th century 'similarly' was developing from the current sense 'in addition' *As* came from *also* in the 12th century. (*Dictionary of Word Origins* 20)

D'après le sens "*thus, hence*" qu'avait *also* en moyen anglais et qu'a toujours la même forme en allemand moderne, nous pouvons déceler un certain lien avec la causalité, puisque *hence* et *thus* ont pour effet d'introduire une conséquence. Si le *Dictionary of Word Origins* a raison de postuler un lien de parenté commun entre *also* et *as*, il y a peut-être des informations sur la nature de la causalité de *as* à tirer d'une étude éventuelle de l'évolution de *also*.

De plus, l'ancien sens "*in addition*" donne une piste intéressante puisque ceci peut expliquer d'où vient cette capacité de *as* à intégrer deux éléments

ensemble, comme il le fait dans la temporalité ainsi que dans la causalité. Le fait “d’additionner” deux éléments revient finalement à les intégrer dans un lieu commun. La comparaison entre également dans ce schéma puisque le type de comparaison que fait *as*, lorsqu’elle est à la forme affirmative, a pour effet de présenter deux éléments comme étant équivalents — donc, comme s’ils ne faisaient qu’un. S’il est vrai que *also* est l’ancêtre de *as*, nous comprenons un peu mieux pourquoi dans tous les sens qu’il a, *as* semble intégrer deux éléments dans un lieu ou un cadre temporel commun. *Also* implique une certaine forme de comparaison, d’équivalence et d’inclusion, caractéristiques qui se retrouvent toutes chez *as* dans les nombreux autres sens qu’il possède aujourd’hui.

Les différentes hypothèses sur les origines de *as* ne font pas l’unanimité dans les dictionnaires étymologiques. Nous pouvons constater qu’il n’y a pas unanimité quant à la date d’apparition de *as*. D’après le *Oxford English Dictionary*, *as* date du X^e siècle, tandis que le *Dictionary of Word Origins* place son arrivée dans la langue au XIII^e siècle. De plus, l’origine exacte de *as* semble aussi faire l’objet d’inexactitudes; l’*O.E.D.* mentionne *alse* comme ayant précédé *as*, et le *Dictionary of Word Origins* mentionne *also*. Certains autres dictionnaires étymologiques mentionnent également que *as* provient de la même source que l’allemand *als* (*than*) qui a connu une évolution partiellement parallèle à *as*, ainsi que de l’ancien frisien *al-sa*. D’autres dictionnaires ne proposent aucun lien entre ces mots.

Si l'origine exacte de *as* ne semble pas faire l'unanimité, la plupart des dictionnaires étymologiques s'accordent cependant pour dire que le premier usage de *as* fut comme relatif, et que cet usage se manifestait souvent par la structure parallèle *so...as*. *As* a ensuite pris le sens temporel, et la capacité à exprimer la causalité est son sens le plus récent, puisqu'il n'est apparu qu'à l'époque du moyen anglais. C'est donc d'un sens relatif qu'est découlé le sens temporel, puis plus tard le sens causal. Nous pouvons donc constater que dès son tout premier sens, *as* a été un connecteur de corrélation — la comparaison de l'égalité — voire de concomitance, et ce trait semble lui être resté comme il sera clairement démontré plus loin. Nous verrons que dans la temporalité comme dans la causalité, *as* joint deux éléments de façon toute particulière: non pas par une simple juxtaposition des éléments, mais en créant un lien plus fort, presque d'interdépendance.

Le traitement accordé à *as* dans les dictionnaires soulève un autre problème qui mérite quelques commentaires. Selon le classement de plusieurs dictionnaires, il n'est pas clair s'il faut traiter *as* comme un seul et même mot dans toutes ses acceptations, ou s'il faut y voir plusieurs homonymes. Comme nous espérons essayer d'identifier le signifié de puissance de *as*, nous supposons qu'il n'y a qu'un seul mot *as* qui a plusieurs emplois en discours, tous rendus possibles par un seul signifié de puissance.

Considérons brièvement la plausibilité de cette hypothèse. Pour que *as* puisse être pris comme un point de départ valable à notre recherche en tant qu'instrument explicateur du chevauchement temps/cause, il faut tout d'abord

s'assurer qu'il s'agit bel et bien d'un mot polysémique et non de plusieurs homonymes, auquel cas les divers sens de *as* n'impliqueraient probablement aucun lien entre eux. Bien qu'il soit plutôt difficile d'établir des critères précis pour déterminer si un mot est homonyme ou polysème sans fausser notre propre recherche, (le critère étymologique n'étant pas unanimement considéré par les linguistes comme fiable pour trancher la question) nous considérons que la possibilité d'ambiguïté qu'offre *as* constitue un argument en faveur de l'hypothèse de la polysémie.

Observons ce qui se passe dans le cas d'une phrase ambiguë:

(14) The criminal effect debilitated Africa, too, *as* nations of the West stole human and cultural resources from the continent in an effort to industrialize themselves. (Notes de cours, *Psychomécanique de langage*.)

Le sens de *as* peut ici passer de *parce que* à *au fur et à mesure que*. Suite à un petit glissement sémantique dans la proposition qui contient *as*, on passe d'une interprétation causale à une interprétation temporelle. Si *as* est polysémique, ce phénomène ne pose aucun problème dans la mesure où on considère *as* comme étant le même mot; ce n'est que le point de vue qui change. Supposons pour un instant que *as 1* et *as 2* soient des homonymes. Ceci impliquerait qu'en changeant de point de vue, donc d'interprétation de la phrase, on passerait d'un homophone à un autre, que *as* deviendrait subitement l'un, puis l'autre, ce qui est fort peu probable. Dans de telles circonstances, il est donc très difficile de soutenir l'argument qui veut qu'on

passé d'un homophone à un autre, et l'hypothèse de la polysémie semble donc plus logique.

Bald et Quirk, dans leur ouvrage *A Case of Multiple Meaning*, sont également de cet avis lorsqu'ils précisent que les homophones ne donnent pas lieu, normalement, à des phrases ambiguës. Nous pouvons donc partir de l'idée que *as* est un mot polysémique, ce qui, par conséquent a certaines implications au niveau de ses divers sens, particulièrement en ce qui concerne ses aspects temporel et causal, qui constituent le cœur de notre problème.

Lorsque nous avons vérifié la façon dont les dictionnaires définissaient *as*, nous avons remarqué que, comme dans les dictionnaires étymologiques, il n'y avait pas unanimité chez les auteurs et qu'il y avait même parfois contradiction. Il y a tout d'abord un problème concernant le dénombrement et la classification des divers sens de *as*. Le *OED* mentionne trente-quatre acceptations de *as*. Le *Collin's Cobuild* dit que *as* est un mot qui a très peu de sens en soi: "*As has very little meaning in itself, but forms an important part of many structures...*" (*Collin's Cobuild* 71). Ceci constitue un paradoxe révélateur: si un mot a aussi peu de signification, alors comment expliquer le fait qu'il ait autant de sens, d'acceptations?

Afin de résoudre ce paradoxe, il faut faire une distinction très nette entre le sens lexical et le sens grammatical d'un mot, distinction que les dictionnaires—conçus pour répondre à d'autres besoins—font rarement. La plupart des dictionnaires classifient leurs mots selon les traits lexicaux. Quand

ces traits lexicaux font défaut, les dictionnaires ont souvent des problèmes de classification. Par exemple, alors que la catégorisation d'un usage en particulier est recensé comme un sens distinct dans l'un, il n'est mentionné que comme sous-catégorie dans un autre. Les aspects temporels et causals par exemple, sont mentionnés comme sens distincts dans l'*OED*, tandis que le *Webster's Third New Dictionary* étiquette ces mêmes usages comme étant des sous-catégories, ou des possibilités sémantiques découlant de *as* comparatif (*Webster's Third New Dictionary* 125).

As est un mot qui porte en lui très peu de signification lexicale, d'où les impressions des auteurs du dictionnaire *Collin's Cobuild*; cependant, *as* est un mot qui est riche en valeur grammaticale, d'où la longue liste d'emplois en discours. Notre tâche sera donc de comprendre la signification grammaticale de *as*, la valeur en langue qui lui permet sa polyvalence notée en discours.

2.2 Traitement de *as* dans les grammaires

Comme dans les dictionnaires, la classification de *as* s'avère problématique dans les grammaires. Ses nombreux emplois ne sont jamais traités ensemble dans une seule section, fort probablement en raison du grand nombre de fonctions que peut remplir *as* en discours. Dans la grammaire de Quirk *et al.* par exemple, *as* apparaît dans les sections consacrées aux conjonctions, aux prépositions, aux pronoms relatifs et aux adverbes, mais aucune analyse synthétique n'est faite de ce mot polyvalent. Il en est de même pour toutes les autres grammaires générales que nous avons consultées, dont la

Reference Grammar for Students of English de Close, la *Grammar of the English Language* de Curme, la *Handbook of Present-Day English* de Kruisinga, la *Introduction to the English Language* de Marckwardt, et la *Grammar of Late Modern English* de Poustma.

Malgré le grand éparpillement dans l'analyse de *as* dans les grammaires—éparpillement tout à fait compréhensible compte tenu de la raison d'être référentielle et prescriptive de tels ouvrages—il y a un certain nombre d'idées à retenir. Par exemple, on peut noter que le chevauchement temps/cause qui nous intéresse se retrouve non seulement dans les exemples où *as* est un mot indépendant, mais également dans certains locutions qui contiennent *as*, dont la suivante:

(15) I'm happy *as* long *as* my children are. (Quirk *et al.* 1087)

Ici *as long as* peut se traduire par *aussi longtemps que*, ou par *à condition que*. Cette association temps/cause n'échappe pas à l'attention des grammairiens. Quirk *et al.* abordent le problème en note dans le passage suivant: We have also noted that some temporal clauses may imply relationships of condition and concession and that some clauses of place may imply contrast. (Quirk *et al.* 1087)

Il est également à noter que *as* sert toujours à joindre deux éléments, peu importe sa fonction grammaticale dans la phrase: il joint un événement à un autre quand il fonctionne comme connecteur de subordination; il oppose

nécessairement deux éléments dans toute expression de comparaison (ex. *as tall as, as fast as, as if he were president*); il associe une personne ou une chose à un rôle dans ses emplois dits de similitude et dans son rôle instrumental (ex. *as president, as a friend, as a crutch*).

De plus, en examinant attentivement les emplois catalogués dans les grammaires, nous pouvons discerner quelque chose de particulier dans l'association des deux éléments pris en charge par *as*. Il semble, dans chaque cas, y avoir l'inclusion d'un élément dans l'autre. Nous verrons que *as* temporel est utilisé lorsqu'il y a chevauchement chronologique de deux événements et que *as* causal est possible lorsqu'une condition sous-tend une conséquence pendant sa durée. En ce qui concerne la comparaison, *as* se prête surtout aux actes de comparaison où le résultat est l'égalité—c'est-à-dire le recouvrement parfait—de deux éléments ou qualités.²

Nous pouvons donc retenir quelques leçons importantes des grammaires courantes. Tout d'abord, *as* n'est pas un mot qui risque d'inspirer beaucoup d'études poussées. Sa polyvalence et son degré d'abstraction font qu'il se prête mal à une étude synthétique. Du même coup, les grammaires donnent quelques bonnes pistes à celui qui ose s'attaquer à *as* pour rendre compte de tous ses emplois en discours: *as* semble servir systématiquement à joindre deux éléments qui se chevauchent dans le temps, dans l'espace ou dans le degré.

² Cette observation est surtout vraie pour l'anglais britannique. Cf. Note 1.

Voyons maintenant si les linguistes qui ont parlé de *as*, du temps ou de la causalité ont fait des constatation semblables.

2.3 *As* chez les linguistes

2.3.1 Études portant sur *as*

Nous avons constaté que les linguistes n'ont effectué que très peu d'études sur *as*, ce qui surprend lorsque l'on considère le grand nombre d'usages de *as*, sa fréquence — *as* est le quatorzième mot en fréquence d'après une étude menée par Kucera & Francis — ainsi que son omniprésence en anglais, mais ce qui surprend moins quand on considère le haut degré d'abstraction de ce petit mot et l'absence de toute étude préalable concernant le lien entre la causalité et la temporalité. Nul ouvrage sur *as* n'explique son double sens temporel/causal. La plupart des études qui portent sur *as* traitent d'un seul de ses aspects à la fois, et ce dans le contexte plus large d' études générales portant sur les connecteurs temporels ou causals.

À défaut donc d'études effectuées selon l'optique que nous prévoyons adopter, nous allons présenter quelques ouvrages traitant de *as* temporel d'abord et de *as* causal ensuite, puis nous tenterons nous-mêmes, à partir de ces études, de faire le rapprochement qui n'a pas encore été fait entre les aspects temporel et causal de ce connecteur. Nous terminerons cette section en exposant les résultats de certaines études traitant des aspects temporels/causals

d'autres connecteurs en anglais et dans d'autres langues, dans la mesure où nous croyons ces résultats importants pour notre propre étude.

L'étude qui rejoint le plus la nôtre, tant par sa démarche que par ses conclusions, est celle de Guimier (1996). Guimier émet l'hypothèse selon laquelle *as*, malgré ses nombreux sens, serait associé à un "invariant sémantique" (Guimier 1). Il recense six valeurs de *as*, mais attribue leur distribution à ce qu'il appelle des "indices co-textuels" et non pas à l'existence de plusieurs valeurs de *as*. C'est-à-dire que, d'après lui, les diverses valeurs de *as* ne proviennent pas de *as* en soi mais plutôt de l'extérieur, donc du contexte. D'après Guimier, *as* n'a qu'un seul rôle, peu importe la valeur du moment qu'il revêt : il "met en rapport deux éléments qui sont déclarés être identiques, équivalents, analogues, semblables." (Guimier 1).

Cette étude nous intéresse particulièrement étant donné notre hypothèse de travail, qui est que *as* a une valeur constante dans tous ces emplois, malgré la diversité des effets de sens qu'il peut produire. Nous avons également trouvé que la conclusion de Guimier sur le rôle grammatical de *as* rejoint nos propres conclusions. Nulle autre étude ne s'approche autant de notre propre démarche et de nos découvertes.

E. Edgren (1971), dans le cadre d'une étude plus élaborée sur les propositions temporelles en anglais, s'est arrêté sur le cas de *as*. Cette étude nous est particulièrement utile grâce à l'important corpus sur lequel elle se base et grâce à la finesse extraordinaire de la classification de l'auteur. Edgren a

examiné un nombre important d'emplois de connecteurs temporels, dont plusieurs exemples avec *as*, et ses observations offrent une mine de renseignements utiles à notre étude.

Elle fournit des informations importantes sur les contextes dans lesquels *as* temporel se trouve, notant son absence dans des propositions contenant un verbe modal ou un verbe à la forme de parfait. Comme nous le verrons au chapitre 3, ces observations sont pertinentes car elles nous donnent une base solide sur laquelle nous pouvons construire une théorie de la temporalité et de la causalité dans le cas de *as*.

Dans son étude, Edgren fait une distinction dont il faudra tenir compte dans la partie analytique du présent travail. Elle postule l'existence de deux *as* temporels distincts, un premier, *as* 1, qui sert à introduire des propositions aspectuelles (*as* se traduit par *quand*), et un second, *as* 2, qui introduit des propositions qui évoquent une action dans son développement (*as* se traduit par *au fur et à mesure*) (Edgren 17). Edgren soutient que *as* 1 et *as* 2 diffèrent sur trois plans : par leur structure, leur contexte, et leur distribution. Elle dit que *as* 1 se retrouve surtout dans les textes de type littéraire alors que *as* 2 se retrouve dans les textes documentaires. De plus, elle prétend que les propositions avec *as* 1 se réfèrent surtout à des situations concrètes, physiques ou mentales, tandis que les propositions où se trouve *as* 2 se réfèrent plutôt à des notions abstraites.

Nous nous interrogeons sur la nécessité de faire de telles distinctions au chapitre 3. Selon nos observations, nous n'avons pas affaire à deux *as* temporels. Nous nous retrouvons plutôt face à un changement d'effet de sens qui résulte d'un changement — lexical ou grammatical — dans la représentation de l'événement verbal.

Nous pouvons même baser une partie de notre argumentation en faveur d'un *as* temporel unique sur des renseignements qu'Edgren nous fournit elle-même. Elle note, par exemple, que 90% des verbes qui apparaissent dans des propositions avec *as* 1 évoquent des activités physiques concrètes, telles *run, eat, smile, fall*, etc. Moins de 5% des verbes qu'elle a étudiés évoquaient des activités mentales, et moins de 2% étaient des copules (Edgren 92). Notons qu'une activité physique concrète peut normalement se décomposer en une série de plusieurs instants distincts qui constituent son développement dans le temps. En ce qui concerne *as* 2, Edgren observe que les phrases où il se retrouve ont normalement dans les deux propositions des verbes exprimant un changement ou développement (ex. *increase, decline*) ou des groupes comprenant une copule exprimant également un changement (ex. *grow older, become less sure*) (Edgren 93).

Edgren ne voit peut-être pas de lien entre *as* 1 et *as* 2, mais ses exemples et observations peuvent nous aider à en trouver un. Lorsque l'on observe la façon dont *as* établit un lien temporel, que ce soit un *as* du type un ou un *as* de type 2, on constate effectivement que l'événement qui se trouve dans la proposition subordonnée évolue d'une manière ou d'une autre. Autrement

dit, *as* temporel se retrouve là où on trouve également un événement qui change d'instant à instant. Au chapitre 3, nous proposerons que les activités physiques (*as* 1) et les événements en développement (*as* 2) dont parle Edgren entraînent majoritairement une interprétation temporelle parce qu'ils peuvent normalement se décomposer en plusieurs instants distincts et opposables les uns aux autres. Les traductions "quand" et "au fur et à mesure" sur lesquelles l'auteur base sa distinction *as* 1/*as* 2 ne signalent pas l'existence de deux *as* temporels différents. Elles représentent plutôt deux saisies différentes de la temporalité, l'une d'une durée réduite (quand) et l'autre d'une durée plus étendue (au fur et à mesure).

Edgren a également des commentaires pertinents à offrir sur le phénomène du glissement sémantique de la temporalité vers la causalité. Elle mentionne que la simultanéité et la séquence sont des concepts qui ne sont pas applicables uniquement à la temporalité. L'auteur—comme beaucoup d'autres, d'ailleurs—note qu'une relation séquentielle peut facilement aboutir à une relation causale. Ceci ne surprend guère étant donné que la cause précède logiquement l'effet dans le temps. La séquence étant déjà un point commun entre temporalité et causalité, nous pouvons aisément concevoir que ce lien commun ait pu mener plusieurs connecteurs temporels à l'expression de la causalité.

Cette observation soulève un paradoxe fort intéressant que nous aurons également à résoudre. Comme le mentionnent presque toutes les grammaires courantes, *as* exprime une notion de simultanéité dans ses emplois temporels.

Il indique la coïncidence ou le chevauchement de deux événements. *As* peut également exprimer la causalité. Dans ce rôle, il devrait logiquement ordonner deux événements, plaçant l'un avant l'autre. *As* semble donc jouer deux rôles incompatibles: l'expression de la simultanéité d'une part et l'expression de l'antériorité d'autre part. Toute théorie de la temporalité et de la causalité touchant *as* aura à tenir compte de ce paradoxe et à l'expliquer. Au chapitre 3, nous proposerons que, malgré les apparences, il n'y a nullement contradiction entre la simultanéité et la séquence. Nous postulerons qu'il est possible de trouver les deux ensemble.

Un autre linguiste, Adamczewski (1982), analyse le fonctionnement de *as* en discours. Il essaie de déterminer si *as* est essentiellement rhématique (une manière d'introduire un nouveau sujet) ou thématique (une manière de reprendre un sujet déjà introduit). Dans sa démarche, Adamczewski oppose *as* à *so* en se servant d'exemples comme le suivant:

(16) *As you make your bed so you lie.* (Adamczewski 335)

Adamczewski arrive à la conclusion que *as* est essentiellement rhématique et que *so* est plutôt thématique:

As ... so rend compte d'un très grand nombre d'emplois. *As* ouvre la voie au prédicat rhématique tandis que *so* est orienté vers le déjà dit. *As* introduit S1 tout comme *so* introduit S2. Cependant il y a entre ces deux opérateurs fonctionnant en symétrie une différence essentielle: *so* est anaphorique puisqu'il reprend S1, alors que *as* est à l'opposé un signal de

rhématicité. Ceci explique que, depuis toujours, on ait associé *as* à la prémisse et *so* à la conséquence. (Adamczewski 335)

Il est intéressant de noter en passant qu'une telle structure où l'usage de *as* est parallèle à celle de *so* n'est pas sans rappeler la forme comparative où l'élément introduit par *as* établit un point de référence auquel on ramène—par une opération mentale—l'élément qu'introduit *so* pour faire une comparaison d'inégalité:

(17) You're not *so* tough *as* you think.

Dans les deux cas, *as* sert à établir un point de repère et *so* sert à poser un autre point qui est différent du premier mais en rapport avec lui. Par exemple, *so* peut marquer un au-delà conséquentiel (*so you will lie in it*), ou un en-deça ou au-delà par comparaison (*so tough as you think*).

Adamczewski prétend que la nature rhématique de *as* le rend apte à exprimer la causalité ou la temporalité, rapports dans lesquels un avant notionnel ou chronologique (introduit par *as* rhématique) appelle nécessairement un après thématique: «Le fait que *as* possède la propriété rhématisante qu'on vient de montrer en fera un excellent instrument pour introduire des propositions à valeur causale ou temporelle.» (Adamczewski 336)

On pourrait remettre en question la nature purement rhématique de *as* si l'on considérait des propositions comme *as you know, as you are aware, as previously mentioned* où *as* semble renvoyer l'allocutaire à une information déjà connue. Par contre, l'idée que *as* sert de point d'appui à un autre événement ou à un autre élément de la phrase est plus difficile à contester. Nous verrons au chapitre 3 que *as*—que ce soit *as* temporel ou *as* causal—fournit effectivement une base sur laquelle vient se superposer un second événement.

Pour ce qui est de la face causale de *as*, deux auteurs, Davison et Wood ont effectué des études similaires, ayant pour objet la comparaison des différentes nuances sémantiques impliquées par *as*, *since* et *because*. De ces études ressortent des conclusions presque identiques: *as* a une causalité plus faible que ses homologues *since* et *because*; il est plus "neutre" (le mot revient souvent); il est de loin le connecteur causal le moins fréquent des trois. Par exemple, Wood observe:

If it be asked in what respect an initial *as*-clause differs from an initial clause introduced by *because*, the answer, I think, is this: *as* is neutral in tone. That is to say it merely states the reason for an occurrence, an event or a situation without suggesting any emotional attitude towards it. *Because* on the other hand connotes a certain degree of feeling, though the precise kind of feeling, of course, will depend upon the fact stated or the situation in question. (Wood 433)

Malheureusement, ces auteurs se limitent aux constatations très générales et ne considèrent jamais le pourquoi de ce qu'ils observent. Comment se fait-il,

par exemple, que la causalité de *as* soit aussi précaire? Pourquoi le trouve-t-on moins fréquemment que les autres connecteurs de causalité? D'où vient cette "neutralité" dont plusieurs parlent? Le signifié de puissance de *as* doit permettre tous ces effets de sens recensés par les linguistes, mais comment?

Dans une étude consacrée exclusivement à l'expression de la cause en anglais écrit, l'auteur Fang signale que la cause peut même être exprimée par simple juxtaposition des éléments, sans être signalée par aucun mot en particulier:

(18) The only teacher in class, he has to teach different subjects. (Fang 66)

Cette affirmation n'a rien de très étonnant, mais elle est quand même importante pour au moins deux raisons. Tout d'abord, elle nous oblige à nous rappeler le fait que *as* représente toujours un apport particulier à la phrase où il se trouve, apport qui ajoute des informations qui ne sont pas prises en charge par la structure syntaxique seule. Ensuite, si *as* était vraiment aussi dénué de sens que semblent l'affirmer certains, on ne le retrouverait pas aussi systématiquement pour exprimer un certain type de causalité pour lequel, semble-t-il, il est essentiel. De plus, cet exemple nous montre que *as* peut exprimer la causalité en dépit de la syntaxe. Considérons les exemples suivants:

(19a) *He has to teach different subjects, the only teacher in the class.

(19b) He has to teach different subjects. He is the only teacher in the class.

(20a) *As* he is the only teacher in the class, he has to teach different subjects.

(20b) He has to teach different subjects *as* he is the only teacher in the class.

(21a) *As* the only teacher in the class, he has to teach different subjects.

(21b) He has to teach different subjects *as* the only teacher in the class.

Alors que sans *as* l'inversion est parfois inacceptable, avec *as* elle s'effectue plus facilement, quoi que, comme le démontre (21b), le résultat ne soit pas toujours stylistiquement heureux. Cela veut dire que, dans certaines circonstances *as*, est suffisamment fort pour permettre à l'allocuteur de naviguer dans une phrase où il y a inversion de l'ordre logique normal, une phrase où la cause précède l'effet. *As* rajoute donc quelque chose à la phrase et n'est pas aussi neutre que certains linguistes nous le laisseraient croire.

Fang fait une autre remarque intéressante quand il attribue la précarité de *as* causal à la possibilité qu'il ouvre à une interprétation temporelle (Fang 69). Par contraste, *because*, connecteur qui est purement causal, semble exprimer une causalité plus forte, ce qui suggère qu'on trouvera en *because* l'image de la causalité pure. Ce serait donc fort intéressant d'essayer de déterminer pourquoi *because* ne se prête pas à l'expression de la temporalité car cela nous aiderait sans doute à mieux comprendre les différences qui existent entre la temporalité et la causalité. Pour la même raison, une étude de *since* et de *for* — connecteurs de temps et de cause — s'impose avant qu'on puisse arriver à une

définition satisfaisante du temps et de la cause. En attendant que ces études se fassent, nous pouvons nous contenter de noter que *as* est un connecteur qui permet la création de liens temporels aussi bien que causals, et que *as* est assez fort comme connecteur pour contrer la force de la syntaxe d'une phrase dans certaines circonstances et pour nous permettre de mettre l'effet avant la cause et l'après avant l'avant.

D'après les ouvrages traitant spécifiquement de *as*, nous pouvons faire la synthèse suivante des effets de sens notés par ceux qui se sont penchés sur le connecteur. En ce qui concerne *as* temporel, nous avons vu qu'il indique la simultanéité ou au moins le chevauchement de deux événements. Il se trouve surtout quand une action concrète et dynamique est évoquée. Il sert à poser une base sur laquelle un second événement peut être superposé. En ce qui concerne l'expression de la causalité, *as* n'est pas un connecteur fréquent. Il exprime une causalité dite "faible" ou "vague", mais il est suffisamment puissant pour permettre l'inversion de l'ordre logique de la phrase.

As n'est pas un connecteur qui a suscité plusieurs études, et ceux qui se sont intéressés à son fonctionnement se contentent le plus souvent d'énumérer ses effets de sens en discours. A part Adamczewski, qui essaie, tant bien que mal, de faire entrer *as* dans sa démarche rhématique/thématique et Guimier, qui cherche une seule condition gouvernant tous les emplois de *as*, personne ne s'interroge sur le pourquoi en langue qui se cache derrière ce qui est immédiatement observable en discours.

2.3.2 Études portant sur d'autres connecteurs en anglais

Pour avoir un point de vue plus global sur la question du lien étroit entre la temporalité et la causalité, nous allons voir ce qui a été fait du côté de quelques autres connecteurs de ce type en anglais.

Heinämäkki, dans le cadre de son étude sur les divers aspects sémantiques que peuvent revêtir les connecteurs temporels en anglais, a observé que la causalité était une notion qui revenait souvent dans les propositions temporelles: "We have noticed several times that there are often causal implicatures connected with temporal clauses." (Heinämäkki 115) L'auteur admet également que très peu de linguistes se sont penchés sur la question: "That temporal connectives can have causal implicatures is by no means a new observation, although very little beyond the observation has been said." (Heinämäkki 116)

Étant donné qu'il existe une certaine relation chronologique dans un lien de cause à effet, ce que d'autres linguistes ont également observé, Heinämäkki ne trouve pas surprenant que plusieurs connecteurs temporels soient aptes à exprimer la causalité. Il note:

Causality requires a certain kind of temporal relation *as* well. Therefore, it should not come *as* a surprise that there is a close connection between causal and temporal relations. But there is one more point: we cannot observe causality directly *as* we can the temporal

succession of events. Causality is something that we infer by observing the succession of events. Therefore it is not surprising at all that temporal connectives have causal implicatures. (Heinämäkki 119)

Cette observation de Heinämäkki est très importante car elle attire l'attention sur un aspect important de la causalité. Pour qu'un rapport temporel puisse exister entre deux événements, les événements doivent nécessairement s'inscrire dans le temps, s'actualiser. Par contre, un rapport de causalité peut très bien exister sous forme potentielle, sans que les deux événements s'inscrivent nécessairement dans le temps chronologique.³ Autrement dit, un rapport de temporalité et un rapport de causalité partagent la même nature séquentielle, comprenant un avant et un après, mais ne partagent pas le même plan d'existence; le rapport temporel est actuel alors que le rapport causal est virtuel.

Heinämäkki a également fait des remarques intéressantes au sujet de *since*, un autre connecteur de temporalité et de causalité:

(22a) John has been in a good mood since (the time) he got the prize.

(22b) John has been in a good mood since (for the reason that) he got the prize.

(Heinämäkki 116)

L'auteur observe que *since* causal exerce moins de contraintes sur le temps des propositions que ne le fait *since* temporel. Pour avoir une interprétation temporelle de *since*, il faut normalement que le verbe dans la principale soit à

³ Cf. Chapitre 3, pour une explication plus détaillée.

la forme parfaite. *Since* temporel, tout comme le parfait, situe un événement après un autre, tout en gardant un lien entre l'avant et l'après. Par contre, *since* causal est soumis lui aussi à des restrictions. Par exemple, *since* temporel n'accepte pas la négation, la mise en doute ou la modalisation de l'événement dans sa proposition.

(23 a) *Since she broke up with John ...* (possibilité d'une interprétation causale ou temporelle)

(23 b) *Since she didn't break up with John ...* (interprétation causale plus probable)

(23 c) *Since she won't/can't break up with John ...* (interprétation causale plus probable)

Ce comportement n'est pas sans rappeler le comportement de *as*. Comme nous le verrons au chapitre 3, *as* temporel est incompatible avec la négation, la mise en doute ou la modalisation de l'événement évoqué dans sa proposition. Selon l'exemple de *as* et de *since*, il semblerait donc que la non-réalisation d'un événement aboutit à la disparition de la possibilité d'une interprétation temporelle du connecteur. Cette affinité qu'à la temporalité pour les événements actualisés mérite qu'on s'y attarde, surtout quand on constate que la potentialisation d'un événement favorise le rapport causal.

2.3.3 Études portant sur des connecteurs dans d'autres langues

L'auteur B. Z. Shyldkrot (1988) a effectué une étude d'une grande utilité relativement au problème qui nous concerne. Dans cet ouvrage, l'auteur fait l'analyse de certaines conjonctions temporelles en français, et fait état d'une observation sur le caractère systématique de l'évolution des connecteurs temporels/causals en général.

En ce qui concerne les caractéristiques étymologiques des connecteurs temporels/causals, Shyldkrot note la présence de régularités diachroniques dans le développement sémantique de ces types de connecteurs. Les étapes suivies lors de leur évolution semblent être régulières et se succéder dans un certain ordre précis, ce qui laisse supposer qu'il y a effectivement des éléments en commun aux notions de cause et de temps:

Il est particulièrement intéressant de signaler que les distinctions entre les notions de cause, condition, concession et opposition (généralement étiquetées "propositions adversatives") ne sont guère évidentes, d'autant plus que ces notions peuvent être introduites par les mêmes CS [Conjonctions de subordination] et notamment les CS qui désignent également des rapports temporels. Cause, condition et concession ne sont que trois manières d'envisager la même chose, la condition étant une cause supposée. C'est pourquoi une proposition temporelle peut, selon les cas, présenter les trois acceptions. (Shyldkrot 265)

Cette idée que cause, condition et concession ne sont que trois façons différentes d'aborder la même réalité est fort intéressante pour nous mais ne constitue pas en soi un argument susceptible d'expliquer pourquoi un connecteur temporel peut revêtir ces divers sens adversatifs. Encore une fois, les faits sont là, mais ce sont les explications qui manquent.

Shyldkrot mentionne que ce ne sont pas tous les connecteurs temporels qui sont susceptibles d'exprimer la cause. En fait, ce sont uniquement les connecteurs indiquant la simultanéité et la postériorité qui sont aptes à établir un lien causal. Il ajoute que la simultanéité parfaite apparaît très peu dans la langue. Cette observation est d'un grand intérêt pour nous, car elle soulève un problème que nous aurons à résoudre au chapitre suivant. La causalité semble exiger un rapport d'avant et d'après par définition, mais *as*, connecteur qui, de toute évidence, exprime la simultanéité, se prête quand même à exprimer la causalité. Shyldkrot met donc en doute la véritable simultanéité de *as*, ce que nous serons également obligés de faire dans les pages qui viennent.

Shyldkrot mentionne également deux types de causalité à considérer: la cause explicite et la cause implicite. La cause explicite est celle où un rapport causal existe dans le monde réel, tandis que la cause implicite en est une qui n'est que présumée exister par le locuteur et qui découle du discours lui-même. L'auteur soutient que le type de causalité exprimée par des connecteurs temporels/causals est uniquement d'ordre implicite. Ce type de causalité est particulier et se distingue considérablement de la causalité explicite ou directe, où l'on distingue clairement un avant et un après.

Nous verrons que, dans le type de causalité exprimé par *as*, le lien est du type implicite; il semble être le fruit d'un processus de déduction du locuteur, la trace d'une mise en rapport mentale de deux événements. Autrement dit, *as* semble être le signe d'un certain type de travail mental chez le locuteur, travail, comme nous le verrons, au cours duquel il est appelé à ordonner deux événements situés dans le même cadre chronologique.

Un autre linguiste, Anscombe (1984), propose une explication sur la manière dont la causalité peut naître de la temporalité. Anscombe mentionne l'existence de deux types de causes: la cause alléguée (c'est-à-dire créée par le locuteur ou la cause implicite de Shyldkrot) et la cause scientifique, celle qui est existante dans le monde réel (la cause explicite de Shyldkrot). Ces deux types de causes, l'auteur les a appelés cause 1 et cause 2. Il tente de retracer le processus délocutif qui a fait passer cause 1 à cause 2, car selon lui, l'une est issue de l'autre. Ce raisonnement a certaines implications intéressantes en ce qui concerne la causalité, qu'on peut appliquer au type de causalité exprimé par *as*. Cela vaut donc la peine de regarder de plus près quelques postulats d'Anscombe:

1^o - A l'origine, certains connecteurs ont pour fonction essentielle d'indiquer la concomitance de deux événements ou faits F et G évoqués au travers de deux énoncés *f* et *g*.

2^o - Dans certains contextes, la présentation de F et de G comme concomitants dans un discours *f connec g* sert de façon allusive à indiquer la plus grande

importance de G (attaché à g) par rapport à F (attaché à f).

3^o - En vertu d'une loi de discours, présenter G comme plus important que F c'est — dans certains contextes — présenter G comme produisant F. C'est donc affirmer que G cause₁ F, ou si l'on préfère, c'est accomplir un acte illocutoire d'*expliquer* (ou de *consécuter*, mais nous n'en retenons qu'un par souci de clarté).

5^o - En vertu de la loi de discours ci-dessus - si un locuteur L qualifie A en énonçant *e* (ici *e* est présenté par *f Connec g*, et A par la relation entre F et G), c'est que L était justifié de le faire, et que donc A possède les caractéristiques objectives qui autorisent à dire *e - cause₁* est vu comme une relation dont l'existence est non pas imputable au locuteur L de *f Connec g*, mais de nature extralinguistique. C'est en vertu d'une loi externe au discours - d'une loi générale qui G produit F. En d'autres termes, G cause₂ F.
(Anscombe 44)

L'auteur explique donc que c'est un processus de délocutivité qui peut faire passer le statut d'un connecteur de marque de concomitance à celui de marque de causalité, que le fait de présenter un événement comme étant plus important que l'autre peut entraîner l'effet de sens que celui qui est en arrière-plan découle de l'événement mis à l'avant plan et est donc causé par elle. Ceci explique pourquoi *as*, qui est connecteur de simultanéité, ait quand même pu en arriver à exprimer la causalité — une causalité qui est différente de celle de *because* où il y a clairement un avant et un après, tandis qu'avec *as* il y a plutôt coexistence; la condition et la conséquence, et ces deux réalités sont coexistantes plutôt que séquentielles.

Malgré le peu de documentation que nous avons sur le problème impliqué par les connecteurs temporels/causals, l'apport des linguistes qui ont touché notre sujet même indirectement nous est fort utile. Ces études constitueront un point de départ sur lequel nous baserons notre recherche, en nous permettant de pousser plus à fond notre analyse sur ce problème d'envergure.

CHAPITRE 3

OBSERVATIONS ET ANALYSE

Un premier pas vers la résolution du problème de la synapse temps/cause consiste en l'analyse détaillée des occurrences temporelles d'un côté, puis causales de l'autre. Cette étude nous permettra de cerner la nature exacte des liens temporels et causals représentés par *as*. Suite à cette analyse, nous pourrons déterminer ce qui, dans la nature de *as*, permet l'expression du double sens temporel/causal. Une attention particulière sera également accordée aux cas des occurrences ambiguës de *as*, qui, bien que relativement peu fréquentes, existent, et méritent d'être analysées en détail, d'autant plus qu'elles constituent peut-être la clé à la solution du problème.

3.1 Remarques générales sur le temps

Avant d'entrer dans une discussion de la temporalité et de la causalité, il s'avère nécessaire de définir quelques termes et de poser quelques bases. Puisque notre domaine de recherche en est un qui a été peu exploré, nous ne disposons pas toujours du lexique nécessaire pour expliquer les fines nuances

de la temporalité et de la causalité dont une étude de *as* nous oblige à parler. Ces distinctions sont nécessaires afin de comprendre le fonctionnement de *as* dans toute son ampleur et sa complexité. Nous allons donc commencer ce chapitre en posant quelques bases sur lesquelles nous pourrions appuyer notre recherche. Le mot *temps*, par exemple, a plusieurs acceptions—surtout en français—et nécessite une analyse plus détaillée. Nous ferons une première distinction entre le **temps chronologique** et le **temps logique**. Le temps chronologique n'est autre que le temps que nous sentons passer, le temps mesuré par notre montre une seconde à la fois, un instant après l'autre. Le temps logique est le temps figé qui peut exister en dehors du temps chronologique. Il est bien illustré par les rapports de causalité. Dans un rapport de causalité, un événement vient nécessairement avant l'autre. Par exemple, il faut des nuages avant d'avoir de la pluie. On peut voir que d'abord les nuages et puis la pluie viennent s'inscrire dans le temps chronologique, mais on peut également imaginer ce même ordre sans qu'il ne pleuve. Après une certaine expérience de l'ordre chronologique selon les nuages précèdent la pluie, le rapport s'inscrit dans le temps logique sous forme de potentiel et devient à ce moment un élément de notre expérience mentale. Le temps logique est donc la potentialisation ou une mise en hypothèse du temps chronologique. Comme nous le verrons, il est essentiel de faire une distinction entre le temps chronologique et le temps logique pour comprendre le fonctionnement de *as*.

Nous aurons également à parler du temps du verbe. En anglais, comme dans toutes les langues germaniques, il n'y a que deux lieux d'inscription possibles pour le verbe: ces langues ont un système binaire dans lequel

l'événement verbal s'inscrit soit dans le **temps passé** (*simple past, past progressive, etc.*) soit dans le **temps non-passé** (*simple present, present progressive, present perfect, etc.*). Il n'y a donc pas trois catégories temporelles distinctes comme en français, par exemple — c'est à dire passé, présent, futur — mais seulement deux.

L'événement qu'évoque le verbe a également une durée dont il faut tenir compte. On ne peut distinguer cette durée qu'à condition d'y voir ou d'y imaginer des limites, car ce qui n'a pas de limites est incompréhensible (au sens propre du mot) et donc insaisissable. Pour pouvoir délimiter un événement de nature verbale, il faut pouvoir voir ou imaginer au moins deux moments distincts: le moment du début de l'événement et le moment de sa fin. Entre ces deux moments viennent se caser autant d'instantanés qu'il le faut pour représenter la durée. On peut donc représenter tout événement verbal en anglais de la façon suivante:

$$I_d \text{---} I_1 \text{---} I_2 \text{---} I_n$$

' I_d ' est le moment de début. ' I_1 ' marque la fin du premier instant, ' I_2 ' la fin du deuxième instant et ainsi de suite à ' I_n ' qui clôt l'événement.

Tout verbe anglais peut être perçu soit comme un **événement statique** (verbe d'état), soit comme un **événement dynamique** (verbe d'action ou verbe cinétique) (Hirtle 1975). Dans un événement statique, tous les instants se ressemblent. On ne peut donc pas opposer un instant particulier aux autres

instants, d'où notre impression que rien ne change aussi longtemps que l'on reste dans le même événement. La représentation d'un tel événement verbal peut se faire comme suit: $I_1 = I_2 = I_3 \dots = I_n$. Quand il s'agit d'un verbe dynamique, il n'en est plus ainsi. Dans ce cas, chaque instant de l'événement est unique et donc opposable à tout autre instant, d'où notre impression d'une évolution ou d'un développement. On pourrait illustrer le déroulement d'un verbe dynamique ainsi: $I_1 \neq I_2 \neq I_3 \dots \neq I_n$.

Afin de comprendre comment *as* peut exprimer tantôt la temporalité, tantôt la causalité, il est très important de faire la distinction entre un événement statique, que nous appellerons un **événement monophasé**, et un événement dynamique, ou **événement multiphasé**. Nous essaierons de démontrer que la présence d'un événement monophasé dans la proposition où se trouve *as* donne systématiquement lieu à une interprétation causale du connecteur, alors que la présence d'un événement multiphasé nous livre une interprétation temporelle. Autrement dit, le rapport des instants de l'événement verbal entre eux joue un rôle déterminant dans l'alternance temps/cause observés dans le cas de *as*.

Nous verrons également que la position qu'occupe le sujet par rapport à l'événement lexical du verbe est un élément à considérer. Ceci nous amènera à parler de l'**aspect verbal**. En anglais, nous pouvons regarder un événement prospectivement en nous servant de l'**aspect immanent** (formes simples), ou encore nous pouvons regarder un événement rétrospectivement, ce qu'indique l'emploi de l'**aspect transcendant** (formes de parfait). Par exemple, dans la

phrase *He runs/ran down the street* le verbe est à l'aspect immanent, et dans *He has/had run down the street* le verbe est à l'aspect transcendant. Alors que l'aspect immanent peut donner lieu soit à une interprétation causale, soit à une interprétation temporelle, l'aspect transcendant nous impose systématiquement une interprétation causale. Nous expliquerons ce phénomène plus en détail dans la section de l'analyse des données.

3.2 Remarques générales sur la cause

La causalité est un sujet qui est très difficile à aborder. Les philosophes, les grammairiens et les physiciens n'arrivent pas à se mettre d'accord sur sa définition, voire sur son existence. Le linguiste Anscombe (1984) en a fait l'observation suivante:

Omniprésente dans la pensée occidentale, indispensable à des domaines aussi différents que la physique, la théologie ou le droit, la notion de cause, bien que familière, est cependant loin d'être simple, et le problème de sa définition a préoccupé logiciens et philosophes depuis Aristote au moins, et continue d'ailleurs de le faire. (Anscombe 5)

Dans ce travail, nous prenons comme acquis l'existence de la causalité, comme le fait la pensée commune. Nous espérons que cette décision nous évitera de longues discussions épistémologiques qui auraient ici peu d'utilité. Nous devons toutefois faire quelques distinctions terminologiques dans le domaine de la causalité afin d'aider nos lecteurs à suivre notre raisonnement sur *as*. Les définitions que nous proposons sont avant tout des définitions de

travail et ne prétendent aucunement résoudre définitivement les nombreux problèmes que soulève la représentation linguistique de la causalité.

Pour pouvoir parler de la causalité sans prendre trop de risques, nous devons tout d'abord examiner les conditions *sine qua non* de son existence afin de noter quelques observations préliminaires. Il y a, dans tout rapport de causalité, deux événements, que leur présence soit implicite ou explicite. Il y a, entre ces deux événements, un rapport chronologique implicite; un événement doit avoir commencé avant que l'autre puisse avoir lieu. De plus, il existe nécessairement un rapport de dépendance entre les deux événements: le second événement doit son existence en quelque sorte au premier. La nature de ce rapport de dépendance peut varier, d'où les différents types de causalité. Soit que le second événement est produit ou causé directement par le premier — auquel cas nous avons affaire à un rapport de **cause à effet** —, soit que le second événement est tout simplement rendu possible par le premier — dans ce cas nous avons affaire à un rapport de **condition à conséquence**.

La différence fondamentale entre ces deux types de relations réside dans le genre d'analyse logique qui les sous-tend. Dans le rapport cause/effet, on remonte généralement de l'effet à la cause, car si l'on ne peut observer un effet, on ne cherche nullement de cause. Autrement dit, le rapport cause/effet est caractérisé par le regard retrospectif qu'il porte sur l'élément causal. Il en est tout autrement dans la relation de condition à conséquence. Tout d'abord, une condition peut très bien exister sans qu'il n'y ait nécessairement de conséquence. On peut donc dire qu'une condition ne doit pas son existence à sa

conséquence, tandis qu'une cause, pour pouvoir être appelée comme telle, doit forcément avoir un effet. Ensuite, il est important de noter que dans le rapport condition/conséquence, le regard logique porté tend vers la prospectivité: on peut noter l'existence d'une condition et puis imaginer des conséquences possibles.

Il y a une autre distinction importante à faire entre un rapport cause/effet et un rapport condition/conséquence. Dans un rapport du type cause/effet, l'effet est perçu comme un après logique et chronologique de la cause. Par exemple, dans la phrase *I fell because he pushed me*, la chute a suivi logiquement et chronologiquement la poussée. Il n'y a pas nécessairement chevauchement dans le temps de la cause et de l'effet. Il peut même y avoir une grande séparation des deux événements. Par contre, dans un rapport du type condition/conséquence, la conséquence est un après logique de la condition, mais doit chevaucher, du moins partiellement, cette condition. Par exemple, dans la phrase *As he was eighteen, he could drink*, le fait d'avoir atteint l'âge de dix-huit ans ne disparaît pas quand le jeune homme commence à boire. Il continue d'exister et de permettre la conséquence. Cette simultanéité obligée des deux éléments de la relation condition/conséquence permet de répondre à la question soulevée antérieurement: Pourquoi *as* peut-il exprimer une sorte de relation causale (relation qui est nécessairement séquentielle) alors que *as* est essentiellement un connecteur de simultanéité dans ses emplois temporels? La réponse réside peut-être dans le fait que le type de causalité qu'exprime *as* en est une de condition/conséquence, puisque ce type contient

nécessairement une part de chevauchement et l'indication d'un chevauchement est une caractéristique inhérente à *as*.

Il est intéressant de noter que si l'on met *as* à la place de *because* dans certaines phrases exprimant la causalité — *I fell as he pushed me* — , on passe d'une interprétation causale à un sens temporel. La substitution dans l'autre sens change moins le sens de la phrase, mais n'est pas sans impact. Dans *Because he was eighteen, he could drink*, on a l'impression d'avoir affaire à plus qu'une simple constatation des faits. Il s'agit d'une prise de position, d'une assertion forte qui justifie le fait que quelqu'un boit. Dans cette nouvelle phrase, le fait d'avoir dix-huit ans fait plus que permettre la consommation d'alcool; il semble justifier l'acte.

Dans les pages qui suivent, nous examinerons plus en détail la nature du rapport condition/conséquence, surtout dans la section où il est question de *as* dans la proposition. Pour le moment, il suffit de retenir le fait que *as* sert à poser une condition, et que les conséquences que l'on associe à cette condition la chevauchent dans le temps, du moins partiellement.

3.3 Traitement du corpus

Afin d'observer de manière plus précise les propriétés de *as* temporel, nous avons effectué une série de manipulations sur les exemples de notre corpus, ce qui nous a permis d'observer les comportements de *as* suite à

certains changements spécifiques. Ces modifications ont été effectuées sur huit plans, soit directement sur *as*, soit sur certains éléments qui nous semblaient jouer un rôle déterminant dans l'exemple en question. Les transformations effectuées sur notre corpus ont été les suivantes:

1. Suppression de *as*
2. Substitution de *as* par un autre connecteur temporel ou causal, selon le cas; (*when* et *while*; *because* et *since*).
3. Négation du verbe de la subordonnée
4. Ajout d'un verbe modal à la subordonnée
5. Changement d'aspect du verbe de la subordonnée
6. Changement du temps de verbe dans la subordonnée
7. Inversion des propositions
8. Changement de la position de *as* dans la phrase

Nous avons retenu toute manipulation qui nous permettait de mieux comprendre de quelle manière *as* arrivait à représenter la temporalité et/ou la causalité. Nous avons ensuite fait la synthèse de ces informations afin de construire une hypothèse sur l'interaction de la temporalité et de la causalité. Pour les fins de vérification et de confirmation de nos hypothèses, nous avons eu recours à quelques exemples forgés afin d'illustrer certains points précis. Nous avons soumis tous ces exemples au jugement des anglophones, qui nous ont assuré de leur acceptabilité. Ce qui suivra sera donc la synthèse de notre analyse, basée largement sur des exemples puisés en contexte réel, et illustrée ici et là par quelques exemples forgés.

3.4 *As* temporel dans la proposition

La temporalité de *as* ayant historiquement précédé son emploi causal, nous avons décidé de procéder à notre analyse dans ce même ordre. Afin de cerner les caractéristiques essentielles de *as* temporel, nous avons, à travers les manipulations syntaxiques, tenté de déterminer les facteurs qui rendent *as* temporel impossible. Ainsi, en déterminant quelles étaient les situations qui ne permettaient pas une interprétation temporelle, nous avons pu en apprendre plus sur la nature de *as* temporel et sur les éléments indispensables à son existence. Nous allons commencer notre l'analyse par l'examen de l'impact général qu'a *as* sur la proposition dans laquelle il se trouve. Nous allons observer la compatibilité de *as* avec diverses formes et temps verbaux à l'intérieur de sa proposition. À cette fin, examinons les exemples suivants:

(24a) He walked down the street

(24b) *As* he walked down the street

On note tout d'abord que *as* est une conjonction de subordination. Sa présence nous oblige à interpréter *he walked down the street* comme subordonnée et à chercher une autre proposition pour compléter la phrase. *As* crée donc une relation de dépendance syntaxique et logique; il ouvre la phrase à une seconde proposition qui doit nécessairement venir.

Il est également intéressant de noter qu'on ne sait pas dans (24b) s'il faut interpréter la proposition comme le premier élément d'un rapport temporel ou d'un rapport causal. Cette observation nous permet de constater que *as* en soi n'est ni temporel, ni causal; il ouvre tout simplement la possibilité à l'expression soit du temps, soit de la cause.

Si l'on interprète *as* comme un connecteur temporel, on note tout de suite que sa présence a un impact sur la manière dont nous nous représentons l'événement qu'évoque le verbe. Dans (24a), on a l'impression d'assister à la réalisation totale de l'événement *walk down the street*. On voit le sujet de la phrase arriver au bout de la rue. Dans (24b), la situation est tout à fait autre. Ici on a l'impression d'avoir reculé dans l'événement et d'avoir ralenti la cadence. On ne voit plus nécessairement le sujet arriver à l'autre bout de la rue. On le voit plutôt en train de descendre la rue, passant devant les maisons ou les magasins qui s'y trouvent, les uns après les autres. On a l'impression de voir l'événement presque au ralenti, comme dans une reprise vidéo.

L'effet de ralentissement est encore plus évident lorsqu'il s'agit d'événements rapides et ponctuels, tel que l'illustrent les paires d'exemples suivantes:

(25 a) He caught the ball

(25 b) *As* he caught the ball

(26 a) He punched his opponent

(26b) *As* he punched his opponent

- (27 a) She saw the dog
 (27 b) *As* she saw the dog

Dans tous les exemples de la série (b), nous avons l'impression de voir l'événement dans son déroulement, instant par instant. L'action d'attraper la balle, de donner un coup de poing ou d'apercevoir le chien semble graduelle lorsque *as* est présent, mais instantanée en son absence. *As* semble donc avoir pour effet de ralentir l'événement de sa proposition, de le faire passer instant après instant au lieu de tous les instants à la fois, comme c'est le cas lorsqu'il est absent. Il reste à essayer de comprendre pourquoi et comment *as* a cet impact.

Lorsque le verbe est au présent, l'effet de *as* est essentiellement le même. Considérons les exemples suivants:

- (28 a) The queen comes down the steps
 (28 b) *As* the queen comes down the steps
- (29 a) The magician pulls a rabbit from his hat
 (29 b) *As* the magician pulls a rabbit from his hat

Encore une fois, *as* nous situe dans le déroulement de l'événement et présente l'événement instant par instant à une cadence plus lente que celle des événements de la série (a).

Si l'on passe de la forme simple à la forme progressive, il y a quelques différences à noter. Prenons les exemples suivants:

- (30 a) He was catching the ball

(30 b) *As* he was catching the ball

(31 a) He was punching his opponent

(31 b) *As* he was punching his opponent

(32 a) The queen is coming down the steps

(32 b) *As* the queen is coming down the steps

(33 a) The magician is pulling a rabbit from his hat

(33 b) *As* the magician is pulling a rabbit from his hat

Dans ces exemples, *as* semble avoir moins d'impact sur notre perception de l'événement verbal que lorsqu'il se trouvait avec la forme simple. Ceci laisse croire que l'effet de *as* et l'effet de la forme progressive dans la représentation de l'événement ont quelque chose en commun. En effet, les deux semblent ralentir la cadence de l'événement et porter notre regard ailleurs que sur l'instant final. Il reste à savoir comment ils le font.

Nous avons également observé qu'il était impossible d'obtenir une interprétation temporelle de *as* lorsqu'il se trouvait accompagné de certaines formes verbales. Le fait le plus frappant était l'impossibilité d'avoir *as* temporel en présence d'un événement monophasé. Si un verbe ne se laissait pas décomposer en instants distincts les uns des autres, il ne se prêtait pas à une interprétation temporelle.

Nous avons également noté que *as* temporel ne se retrouvait pas normalement dans la même proposition qu'une forme parfaite (*present perfect* ou *past perfect*). Quand on examine de plus près la nature de l'événement

qu'exprime le *perfect* en anglais, cette observation n'a rien d'étonnant. Le *perfect* situe le sujet dans le résultat de l'événement évoqué par le participe passé. Ce résultat est nécessairement statique; il n'est pas décomposable en une série d'instants différents les uns des autres. Autrement dit, le parfait nous livre un événement qui est de nature monophasé.

Il y a cependant un cas exceptionnel. Il se produit lorsque *as* se retrouve avec *just*. Nous avons un exemple, recueilli par Edgren, où *as*, malgré la présence d'une forme parfaite dans sa proposition, reçoit une interprétation temporelle:

(34) Just *as* I had packed my possessions ready to leave home, I developed chickenpox. (Edgren B32.7)

Si *just* est supprimé, c'est l'interprétation causale qui l'emporte et la phrase devient illogique, comme si le fait de plier bagage était la cause de la maladie. Cette observation nous fait croire que c'est la combinaison de *just* et de *as* qui maintient la temporalité de la proposition, malgré la présence d'une forme parfaite. Si ce que nous avons postulé jusqu'ici est valable, *just as* doit transformer la manière dont l'événement de la proposition est perçu, car si l'événement est perçu comme un fait accompli, nous n'avons pas la possibilité de le voir instant après instant dans son déroulement, ce qui semble être une condition nécessaire à une interprétation temporelle.

L'effet de *just* dans les propositions avec *as* temporel est de faire glisser notre attention d'un point entre le début et la fin de l'événement à un de ses

seuils. Par exemple, *just as he caught the ball* nous situe à l'instant même où la balle entre dans le gant du joueur (instant terminal de *catch*) et *just as he entered the room* nous situe à l'instant même où la personne franchit le seuil (instant terminal de *enter*). Par contraste, *as he caught the ball* nous fait voir le joueur en train d'attraper la balle et *as he entered the room* évoque la personne en train de faire son entrée.

La forme parfaite nous place après le seuil final de l'événement, dans l'après-événement en quelque sorte et, en principe, dans un événement monophasé de nature statique. Si, pour avoir une interprétation temporelle, nous avons besoin d'un événement multiphasé, *just* doit, d'une manière ou d'une autre, nous livrer au moins deux instants différents et donc opposables, ce qui est normalement impossible dans le cas d'un événement monophasé. Comme *just* nous situe au seuil d'un événement—dans ce cas l'événement *packed my possessions*—il permet nécessairement l'évocation de deux instants, car tout seuil implique la présence de deux instants différents. Sans pouvoir distinguer deux instants différents, nous ne pouvons pas distinguer un seuil. Avec *just as I had packed my possessions*, nous avons nécessairement le dernier instant de *packed* et le premier instant de l'après de l'action exprimée par *pack* qu'évoque l'auxiliaire *had*. Nous avons donc une situation où sont reproduites les conditions d'un événement multiphasé sans que l'on n'ait affaire à un événement multiphasé proprement dit. Le résultat est la possibilité, voire la nécessité, d'interpréter *as* dans ce cas comme un connecteur temporel.

Les verbes modaux, à une exception⁴ près, se sont également avérés incompatibles avec une interprétation temporelle de *as*, et une fois de plus, il est possible d'associer cette incompatibilité à la présence d'un événement monophasé. La source de cette incompatibilité n'est pas difficile à trouver. Le rôle des modaux est très généralement d'indiquer le degré de probabilité de réalisation de l'événement lexical suivant. Cela veut dire qu'un verbe modal est de nature statique. Il n'y a pas de changement à l'intérieur même du verbe et l'événement qu'il évoque n'est pas composé d'instantanés qui peuvent s'opposer les uns aux autres.

Il y a toutefois un cas que nous avons pu imaginer⁵ où un auxiliaire modal pourrait se retrouver dans une proposition ayant une interprétation temporelle:

(35) *As he would potter about in the garden, his wife would knit.*

L'exemple (35) évoque *potter about* et *knit* comme habitudes. Une habitude ne peut se créer sans qu'un événement ne se réalise à plusieurs occasions. *Would*, dans cette acception particulière, se distingue donc des autres modaux en ce qu'il peut servir à parler non seulement de la probabilité ou de la possibilité de réalisation d'un événement, mais également, à l'occasion, d'événements qui ont effectivement eu lieu. Nul autre modal n'évoque un événement actualisé et nul autre modal ne donne lieu à une

⁴ Cette exception est examinée ci-dessous.

⁵ Nous avons soumis cet exemple à plusieurs anglophones. La grande majorité d'entre eux l'ont trouvé parfaitement acceptable.

interprétation temporelle de *as*. Si on ne peut voir un événement dans sa réalisation, on ne peut pas le voir comme un événement multiphase, ce qui semble être la condition nécessaire et suffisante pour aboutir à une interprétation temporelle de *as*.

Il reste un autre cas à considérer en ce qui concerne le fonctionnement de *as* temporel dans la proposition. Encore une fois il s'agit d'une situation où l'interprétation temporelle s'avère impossible. Nous avons constaté que la négation de l'événement dans la proposition aboutissait toujours à une interprétation conditionnelle de *as*. Considérons les exemples suivants:

(36a) *As* he was strolling through the park ...

(36a) *As* he wasn't strolling through the park ...

(37a) *As* we entered the room ...

(37b) *As* we didn't enter the room ...

Alors que les exemples (36a) et (37a) peuvent se prêter à une interprétation temporelle et être remplacés par *while* ou par *when*, les exemples (36b) et (37b) sont nécessairement causals, n'acceptant que des paraphrases comme *since* ou *given that*.) Encore une fois, l'explication n'est pas difficile à trouver. Lorsque l'on nie un événement, on refuse son actualisation. On ne peut donc pas voir l'événement se dérouler instant après instant dans le temps à la manière d'un événement multiphase. On ne peut non plus imaginer le sujet en train de réaliser plusieurs instants de l'événement.

Nous avons également noté l'existence d'une série de verbes qui posent problème sous deux rapports. Il s'agit des verbes impersonnels du type *rain*, *snow*, *hail*, etc. Tout d'abord, nous avons remarqué la tendance très forte qu'ont ces verbes à se retrouver avec *as* causal. Ensuite, en étudiant cette tendance, nous avons constaté qu'elle est beaucoup plus forte dans le cas des verbes impersonnels à la forme progressive. Considérons les exemples suivants:

(38a) *As it rained ...*

(38b) *As it was raining ...*

Alors que (38a) reste ouvert aux deux interprétations — temporelle ou causale — (38b) est orienté déjà au niveau de la proposition vers la causalité.

Comme nous ne disposions pas d'un corpus riche en exemples de verbes impersonnels avec *as*, nous avons pris la liberté d'en forger quelques-uns, en soumettant chaque exemple à plusieurs anglophones pour éviter de fabriquer des phrases à la limite de l'acceptabilité. Nous avons essayé de déterminer dans quelles circonstances nous pouvions obtenir une interprétation temporelle en nous servant d'un verbe impersonnel. Nous avons découvert qu'en imaginant un événement graduel, décomposable en instants uniques, nous pouvions faire basculer la phrase vers la temporalité, surtout quand le verbe était à la forme simple. Par exemple:

(39a) *As it rained, the boat slowly filled with water.*

(39b) *As it was raining, the boat slowly filled with water.*

La phrase (39a) nous livre un *as* ambigu, qui pourrait être ou bien temporel ou bien causal. Par contre, la phrase (39b) ne présente aucune ambiguïté. Elle est strictement causale. Cela ne veut pas dire pour autant qu'il soit impossible de trouver des exemples où l'on donne une interprétation temporelle à une proposition avec un verbe impersonnel à la forme progressive. Il est possible, en tirant quelques exemples par les cheveux et en rajoutant plusieurs éléments contextuels, de fabriquer des phrases qui réunissent ces trois éléments. Mais notre intention ici n'est pas d'explorer toutes les permutations possibles pour aboutir à des exemples douteux. Nous cherchons plutôt à comprendre pourquoi il y a une incompatibilité générale entre les verbes impersonnels et *as* temporel, incompatibilité qui s'accroît lorsque le verbe impersonnel est à la forme progressive.

Un examen détaillé de la situation nous révèle quelques sources de cette incompatibilité. Nous avons vu jusqu'à présent que l'une des conditions pour avoir *as* temporel est d'avoir un événement divisible en instants distincts où nous pouvions voir le sujet réaliser au moins deux instants différents de l'événement verbal. Dans le cas des verbes impersonnels, le type d'événement représenté n'en est pas habituellement un que l'on diviserait en instants distincts. Normalement, on ne voit pas de développement ou de gradation dans la chute de la pluie ou de la neige. L'intensité peut, bien sûr, varier, mais la chute elle-même ne change pas. Soit que la pluie tombe, soit qu'elle ne tombe pas, mais nous portons rarement notre attention sur les différents instants de l'événement, d'autant plus qu'il est presque impossible

d'imaginer le sujet—difficile même à identifier dans le cas de tels types de verbes—en train de réaliser l'événement instant après instant. Une situation analogue se présente dans le cas du verbe *wear*, également incompatible avec la temporalité. On porte un vêtement ou on ne le porte pas, mais normalement on n'a pas l'occasion de percevoir des instants discrets dans l'acte de porter.

Pour comprendre pourquoi cette incompatibilité est aggravée par la présence de la forme progressive, il faut comprendre en quoi cette forme diffère de la forme simple. La forme simple représente, dans tous ses emplois, une évocation complète d'un événement, ou bien parce que l'on peut voir ou prévoir la fin de l'événement, ou bien parce que l'événement est de nature monophasé et il suffit d'évoquer un seul instant pour avoir un aperçu de tous les instants, y compris de l'instant final. Cela veut dire que la forme simple nous livre toujours tous les instants d'un événement, soit réellement actualisés, soit non encore actualisés. C'est à nous de déterminer s'ils sont identiques ou différents les uns des autres. Si les instants sont opposables, l'événement satisfait à la condition de base d'une interprétation temporelle de *as*.

L'événement évoqué par une forme progressive est cependant fort différent. La forme progressive se compose de l'auxiliaire *be* — ce qui suggère que nous avons affaire à un événement statique — et d'un participe présent. Elle nous livre non pas un événement dans sa totalité mais un seul instant d'un événement pris entre le début et la fin. Il serait donc normal de trouver une certaine incompatibilité entre la forme progressive et une interprétation

temporelle de *as*, puisque cette interprétation semble dépendre de la présence d'instants opposables dans l'événement verbal. Une interprétation temporelle de *as* n'est toutefois pas impossible dans la présence d'une forme progressive; elle est même courante. Alors comment expliquer ce phénomène?

La réponse se trouve dans un autre aspect de la forme progressive, l'aspect le plus marquant pour beaucoup de linguistes. Cette forme indique que l'instant évoqué par l'auxiliaire se situe quelque part entre le début et la fin de l'événement représenté par le verbe lexical. Cela veut dire qu'il y a forcément un instant qui est venu avant et/ou un instant qui vient après l'instant évoqué par l'auxiliaire *be*. Implicitement donc, la forme progressive nous permet d'évoquer plus d'un instant de l'événement. La forme simple, par contre, nous oblige à évoquer plus d'un instant, et se prête donc plus naturellement à une interprétation temporelle lorsque ces instants sont opposables. Dans le cas des verbes impersonnels, où il n'y a habituellement pas d'évolution d'un instant à l'autre, il est plutôt rare d'avoir la possibilité d'évoquer d'autres instants pour les opposer à l'instant livré par le verbe.

Cette petite étude du fonctionnement de *as* dans la proposition nous a donc permis de faire certaines observations sur l'opposition temps/cause. Il faut retenir que *as* est avant tout un connecteur qui fonctionne comme subordonateur dans la proposition où il se trouve, et crée ainsi une relation de dépendance entre deux propositions. La proposition subordonnée peut recevoir une interprétation temporelle si l'événement qu'il évoque est un événement de nature multiphase, c'est-à-dire un événement qu'on peut

diviser en instants opposables les uns aux autres. Si, pour une raison ou pour une autre, on ne peut distinguer un instant de l'autre dans l'événement, la proposition reçoit nécessairement une interprétation conditionnelle. À première vue, donc, il semblerait que c'est la nature de l'événement verbal qui détermine l'interprétation à donner à la proposition. Maintenant il faut ouvrir le champs de l'étude pour tenir compte du rôle de *as* dans la phrase.

3.5 *As* temporel dans la phrase

Comme *as* temporel est avant tout un connecteur qui relie deux éléments, toute analyse de son fonctionnement doit tenir compte de son rôle global dans la phrase. Afin de mesurer son apport à la phrase, nous avons, dans un premier temps, étudié les conséquences de sa suppression, d'abord dans la première proposition et ensuite dans la seconde⁶.

(40a) *As the terrorists take psychological initiative, the maneuvering room for both Rabin and Arafat is fast running out. (Time, Feb. 6, 1995 26)*

(40b) The terrorists take psychological initiative; the maneuvering room for both Rabin and Arafat is fast running out.

⁶ Il est à noter que la suppression de *as* nécessite une nouvelle ponctuation de la phrase, soit l'ajout d'un point virgule ou de deux points, soit la création de deux phrases. Nous avons modifié la ponctuation afin de préserver la grammaticalité de nos exemples.

Nous pouvons observer que la suppression de *as* entraîne dans ce cas une perte du lien temporel de simultanéité qui existait entre les deux propositions. Le lien, bien que toujours temporel, devient séquentiel. Il y a une perte de la notion de chevauchement des événements des deux propositions. Il ne reste alors qu'une simple juxtaposition de deux propositions, et l'essence même de leur coexistence temporelle disparaît avec la suppression de *as*.

Nous avons noté un autre phénomène en supprimant *as* en début de phrase; parfois le résultat tend plus vers la causalité que vers la temporalité:

(41a) *As* Modern English developed, its vocabulary had to be enriched in order to meet the demands placed upon it by new knowledge and new activities. (*Building an Effective Vocabulary* 59)

(41b) Modern English developed. Its vocabulary had to be enriched in order to meet the demands placed upon it by new knowledge and new activities.

Lorsque *as* est présent, on peut voir le développement de l'anglais moderne étape par étape. Comme nous l'avons déjà noté dans notre discussion du rôle de *as* temporel dans la proposition, le connecteur a pour effet de nous faire voir un événement dans son déroulement, un instant à la fois. Sans *as*, l'événement n'est plus vu dans son développement, mais plutôt comme un fait accompli. L'enrichissement du vocabulaire devient alors plus la conséquence du développement de la langue qu'un événement qui accompagne en quelque sorte ou qui va de pair avec le développement. Cet exemple nous suggère, encore une fois, que l'interprétation à faire de *as* dépend

de la nature de l'événement évoqué dans la subordonnée. Si cet événement est saisi dans son déroulement, l'interprétation de *as* est temporelle, mais si l'événement est saisi comme un fait accompli, *as* bascule vers la causalité.

Quand *as* se trouve dans la deuxième proposition de la phrase, sa suppression provoque une rupture encore plus importante. Parfois le résultat est quasiment impossible à interpréter, comme est le cas de (42b) où le deuxième événement ne semble plus avoir aucun rapport avec le premier:

(42a) It was surrounded by a sloping rim of earth that had been planted with sedge and grass, and the shooter swung carefully up onto this, feeling the frozen grasses break *as* he stepped on them. (Hemingway, *Across the River and into the Trees*, 6)

(42b) It was surrounded by a sloping rim of earth that had been planted with sedge and grass, and the shooter swung carefully up onto this, feeling the frozen grasses break. He stepped on them.

En (43b) le résultat est semblable. On a l'impression que les deux propositions ne se recouvrent plus dans le temps. Toute simultanéité est perdue et le lien logique entre les deux événements est grandement affaibli:

(43a) Then they had to sit back and watch *as* Houlahan used his remaining challenges to block four women from getting on the jury.

(43b) Then they had to sit back and watch. Houlahan used his remaining challenges to block four women from getting on the jury.

As temporel semble donc jouer un rôle double. Dans la subordonnée, il nous oblige à considérer l'événement évoqué par le verbe dans son déroulement, instant après instant. Dans la phrase, il situe le deuxième événement verbal dans la même chronologie — partielle ou totale — que le premier événement verbal. Le problème est de comprendre comment un seul et même connecteur peut jouer ces deux rôles.

C'est dans la nature de la simultanéité représentée par *as* que l'on peut trouver des éléments de réponse. Afin de situer deux événements dans un seul et même espace temporel⁷, un connecteur doit nécessairement ouvrir un espace susceptible de contenir deux événements et ensuite situer ces événements l'un par rapport à l'autre. Autrement dit, dans le cas d'un connecteur de simultanéité, on trouve un "avant" et un "après" logés dans un instant unique. Dans tous ses emplois, *as* ouvre effectivement un espace susceptible de loger deux événements: dans la coordination temporelle ou causale, il loge en lui deux événements verbaux, et dans la comparaison, il juxtapose les deux éléments à comparer. En ce qui concerne la situation d'un des événements par rapport à l'autre, nous pouvons noter que l'événement verbal de la proposition qui contient *as* fournit le cadre temporel pour la durée de la simultanéité. Un événement ou l'autre, mais non pas les deux, peut s'étendre au-delà de cette période de simultanéité. Ainsi, dans l'exemple suivant, les cris ont fort probablement continué après l'arrivée de la personne

⁷ Nous sommes contraints à spatialiser le temps afin d'en faire une représentation compréhensible.

qui venait en aide à la victime d'un accident, mais la simultanéité des événements prend fin au moment où la personne terminée est arrivée:

(44) *As he approached the vestibule, he says he heard "numerous loud screams of desperation" emitted by Rachel. (People July 24, 1995 44)*

Pour qu'un des événements encadre l'autre, on doit le poser en premier lieu, sinon l'impression d'un cadre temporel est perdu. Cela veut dire, qu'à l'intérieur d'un rapport de simultanéité, il existe nécessairement une ordination des deux événements. Autrement dit, on doit imaginer un avant et un après à l'intérieur d'une simultanéité pour pouvoir concevoir la simultanéité. Une explication plus détaillée de ce paradoxe apparent sera donnée plus loin dans ce chapitre.

Il reste un dernier champ à explorer en ce qui concerne le fonctionnement de *as* temporel dans la phrase: l'impact de l'ordre des propositions. Dans beaucoup de cas, l'inversion de l'ordre des propositions—là où elle s'avère grammaticalement possible—ne semble pas avoir énormément d'influence sur l'interprétation à donner à la phrase. Par exemple, si l'on inverse les propositions de (44) pour créer (44b), l'effet de sens de chacune des propositions et de la phrase entière change peu:

(44b) He says he heard "numerous loud screams of desperation" emitted by Rachel *as* he approached the vestibule.

Il est à noter que dans ce cas *as he approached ...* se traduirait par "pendant qu'il s'approchait de ..." ou "en s'approchant de ...".

Par contre, dans certains cas, il y a des changements plus importants qui résultent de l'inversion des propositions, probablement sous l'influence du lexème des verbes en question. Dans les exemples (45a) et (45b) qui suivent, le sens de la phrase change complètement. Dans (45a), le chauffeur de taxi suit le passager, un voleur, lorsqu'il descend de la voiture, et dans (45b), dont la logique est tout à fait bizarre, il semble y avoir simultanéité entre la discussion qu'a le chauffeur avec la police et le moment où le passager descend du taxi:

(45a) The driver told the police he followed *as* the Negro man got out of the cab with his money. (Brown Corpus A19 13)

(45b) *As* the Negro man got out of the cab with his money, the driver told the police he followed.

Il y a deux remarques à faire à propos de ces phrases. Tout d'abord, nous avons dit que *as* marque la simultanéité de deux événements, pourtant, il semble bien que le taxi ne peut suivre le voleur qu'une fois le voleur descendu de la voiture. Pourquoi donc *as* est-il utilisé? Ensuite, la proposition *as the Negro man got out of the cab* de (45a) se traduirait par "quand/au moment où l'homme noir est descendu du taxi", alors que la même proposition se traduirait "pendant que l'homme noir descendait du taxi" dans (45b). Ce changement rappelle la distinction *as 1/as 2* faite par Edgren dans son étude et

mérite donc un examen détaillé afin de déterminer si nous avons effectivement affaire à deux *as* distincts.

Traitions ces problèmes dans l'ordre. Alors que la poursuite physique du voleur ne peut commencer qu'une fois le voleur descendu de la voiture, on a l'impression dans (45a) que le chauffeur était bien décidé à suivre le criminel avant qu'il ne descende et que le début de la poursuite recouvre en quelque sorte la fin de la descente. Le lien de causalité entre les deux événements est donc très fort. Si l'on remplace *as* par *when*, conjonction qui marque tout simplement l'intersection de deux événements, on remarque une petite différence:

(45c) The driver told the police he followed when the Negro man got out of the cab with his money

On a moins l'impression que le chauffeur a décidé de poursuivre le voleur avant qu'il ne descende de la voiture. Dans (45c) la décision de poursuivre aurait pu être plus spontanée que dans (45a).

On voit mieux la différence avec un exemple plus simple dans lequel un seuil plus évident est franchi:

(46a) I photographed him *as* he left the room.

(46b) I photographed him when he left the room.

Dans (46a) la photo va probablement montrer quelqu'un sur le point de sortir de la pièce, peut-être vu de dos. Dans (46b), par contre, la photo va probablement montrer la personne déjà sortie de la pièce, fort probablement vue de face. On voit clairement la différence fondamentale entre ces deux connecteurs dans ce cas-ci; il y a chevauchement des événements avec *as* et la situation d'un événement après l'autre avec *when*.

Quant au second problème, il semblerait que l'événement verbal ait une durée plus longue quand la proposition contenant *as* est placée en tête, qu'il n'a lorsque la proposition est en deuxième position. On voit le même phénomène, de manière encore plus prononcée, en (47a) et (47b):

(47a) Renewed fighting broke out in the northwestern Bihac enclave, *as* rebel Muslims and Serbs from neighbouring Croatia battled Bosnian government forces. (*Time*, Feb. 6, 1995 10)

(47b) *As* rebel Muslims and Serbs from neighbouring Croatia battled Bosnian government forces, renewed fighting broke out in the northwestern Bihac enclave.

Dans (47a) *as* se traduirait normalement par "quand". Il y a une seule bataille entre Musulmans et Serbes, et cette bataille a lieu au nord-ouest de Bihac. Dans (47b), on a l'impression qu'il y a deux combats, un entre Musulmans et Serbes et un autre au nord-ouest de Bihac. Ici *as* se traduirait "pendant que".

Un des rôles de la proposition où se trouve *as* est de servir de point de repère à l'autre proposition. Cela veut dire que, logiquement, on s'attend à trouver *as* en tête de phrase. La base ou point de départ précède normalement ce qui prend appui sur la base. Quand la subordonnée suit la principale, cette suite logique est interrompue et l'événement situé devient le point de mire de la phrase. L'événement situant (la subordonnée) semble jouer plutôt le rôle de complément d'information à la principale que de point de départ de la séquence d'actions. On voit bien qu'en (45a) la subordonnée joue un rôle quasi adverbial en apportant des informations complémentaires sur la poursuite effectuée par le chauffeur de taxi. La même chose se produit en (47a) où la subordonnée nous apprend des informations complémentaires sur ceux qui se livrent combat dans les batailles introduites par la principale.

Au fur et à mesure que l'étendue temporelle recouverte par *as* se rétrécit, on voit qu'on n'est plus qu'à un pas de la causalité. En (47a), par exemple, il est difficile de déterminer avec exactitude s'il s'agit d'un rapport de temporalité ou de causalité. Lorsque le sens de *as* glisse vers "quand" il acquiert un double sens. "Quand" peut transmettre l'idée de "au moment où", clairement temporel, mais il peut également avoir la nuance causale "à partir du moment où", qui n'est pas loin de "parce que". On voit bien ce glissement vers la causalité quand *when*—connecteur qui marque une simple intersection d'événements—vient remplacer *as*:

(48a) In fact, *as* one Hoyt baby after another died, some health professionals did grow suspicious at the time. (*Time*, Feb. 6, 1995 105)

(48b) In fact, when one Hoyt baby after another died, some health professionals did grow suspicious at the time.

Dans les deux exemples, si l'on considère le connecteur comme un point de départ de l'événement qui suit—avec la traduction "à partir du moment où", une nuance de causalité apparaît.

Nous voici donc au point de passage de la temporalité vers la causalité. Il semble se produire lorsque *as* temporel se réduit à un simple point à partir duquel un autre événement prend son départ. C'est donc au moment exact où *as* n'évoque plus qu'un seul instant, le moment où on ne voit plus de développement instant par instant dans l'événement verbal premier, que l'on voit naître la causalité. .

3.6 *As* causal dans la proposition

Par rapport à *as* temporel, *as* causal connaît moins de restrictions en ce qui concerne son contexte grammatical. On le retrouve avec tous les temps de verbe et à toutes les formes. On le trouve également avec des verbes modaux, avec la forme négative et avec la forme interrogative. Il est donc compatible avec beaucoup d'éléments qui sont incompatibles avec *as* temporel, tout particulièrement les événements verbaux de nature monophasé.

Cette grande tolérance pour toutes les formes verbales rend *as* causal difficile à analyser à l'intérieur des limites de sa proposition car on ne trouve pas de situation, sans le contexte fourni par le reste de la phrase, où une

interprétation causale est impossible. Il faut donc étudier *as* causal dans la phrase pour comprendre pleinement son fonctionnement.

3.7 *As* causal dans la phrase

Afin de comprendre la causalité de *as*, il est nécessaire de le comparer avec la façon dont il exprime le temps. C'est dans les phrases ambiguës que *as* peut basculer soit vers la temporalité, soit vers la causalité selon l'interprétation de l'allocuteur. Reprenons donc cet exemple cité plus haut:

(3) *As you go down Main Street pick up some Coronas for me.*

Interprété temporellement, *as* se traduirait par "pendant que vous descendez la rue Main" ou "en descendant la rue Main". On peut imaginer le sujet en train de descendre la rue, passant devant les magasins. L'interprétation causale, par contre, change tout à fait notre interprétation de l'événement *go down Main Street*. La traduction "étant donné que vous descendez la rue Main" ou "vu que vous passez par la rue Main" s'impose. L'action n'est plus perçue comme un événement multiphase composé d'une série d'instantanés différents; il est vu comme un événement monophasé, un fait, un état de choses. Passer par Main Street n'est plus un choix ponctuel du sujet *you*, mais une partie normale de son trajet habituel. Le passage de la temporalité à la causalité a donc pour effet de rendre statique l'événement verbal. Le sujet n'est plus perçu en train d'accomplir l'événement; l'événement devient une sorte de caractéristique ou un acquis du sujet. Le

rapport entre le sujet et le verbe joue donc un rôle primordial dans l'alternance temps/cause.

Pour supprimer le cinétisme d'un événement, il faut bloquer son développement. La seule manière d'empêcher le développement est d'effacer toute différence qui pourrait exister entre les instants composant l'événement; après tout, le développement n'est discernable qu'à partir d'une opposition. L'effacement peut s'effectuer de plusieurs manières différentes. On peut potentialiser l'événement en le modalisant. On peut nier l'événement, ou encore on peut faire de l'événement un fait accompli. Bref, il faut ou bien empêcher l'événement de s'actualiser, ou bien le potentialiser après une ou des réalisations en faisant de lui un acquis, une habitude, ou une caractéristique du sujet.

On voit bien la perte du cinétisme de l'événement "smuggled" lorsqu'on donne une interprétation causale à (49):

(49) *As weapons were smuggled in to Afghan rebels, Afghan opium was smuggled back out. (Saturday Star, May 6, 1995 A22)*

L'interprétation la plus probable est sans doute l'interprétation temporelle dans laquelle *as* se traduirait par "au fur et à mesure que", mais une interprétation causale n'est pas exclue. Si l'on envisage la possibilité d'un accord établi entre les rebelles et les trafiquants, on peut imaginer une situation où les trafiquants, ayant fourni des armes, s'attendent à recevoir de l'opium en échange. À ce moment, *as* se traduirait par "étant donné que" et la phrase basculerait vers la

causalité. On ne voit plus les trafiquants en train de faire passer des armes aux rebelles. Le trafic devient un fait accompli, une donnée, une condition dont dépend la deuxième proposition, la conséquence.

Nous tenons peut-être ici l'explication de la difficulté qu'ont les verbes impersonnels et le verbe *wear* à assumer le poids d'un événement temporel. Comme on n'arrive pas facilement à livrer la vision d'un sujet réaliser le verbe, instant par instant, on a tendance à considérer que le rapport qui existe entre le sujet et le verbe est invariable, statique. Cet argument expliquerait également pourquoi Edgren a trouvé que la très grande majorité des verbes qui se trouvaient avec *as* temporel évoquaient des actions concrètes de nature physique; ces actions sont normalement celles que le sujet actualise peu à peu grâce à une participation active. Par contre, si on ne peut pas voir le sujet réaliser l'événement instant par instant — le cas des verbes plus abstraits et des verbes impersonnels — on peut difficilement arriver à une interprétation temporelle.

L'opposition temps/cause devient donc plus claire suite à cette analyse. C'est le sens temporel qui est exprimé lorsque nous pouvons distinguer deux ou plus de deux instants distincts d'un événement. C'est le sens causal qui est exprimé lorsque nous tenons l'événement sous forme de potentiel ou de fait, en-dehors du processus d'actualisation. Il reste maintenant à comprendre la nature précise de la temporalité et de la causalité évoquées par *as* et le fil connecteur qui relie ces deux emplois différents.

3.8 Temporalité et causalité

3.8.1 La nature de la temporalité de *as*

Nous avons déjà attiré l'attention sur un certain nombre de caractéristiques de *as* temporel. Nous avons observé par exemple que *as* est un connecteur de simultanéité qui indique le chevauchement total ou partiel de deux événements. Nous avons également trouvé qu'à l'intérieur du rapport de simultanéité établi par *as*, il y a nécessairement un rapport d'antériorité et de postériorité. Étant donné que l'événement verbal qui se trouve dans la même proposition que *as* fournit le cadre temporel au rapport de simultanéité, il doit précéder logiquement l'autre événement. Nous nous retrouvons donc face à une situation paradoxale : d'un côté, *as* exprime la simultanéité, et d'un autre côté, il implique un rapport d'avant à après.

La contradiction n'est cependant qu'apparente. Il n'est pas possible d'avoir dans un même lieu temporel un rapport qui est à la fois de simultanéité et d'antériorité, mais à partir du moment où l'on se rend compte que les rapports n'occupent pas le même lieu ou plan d'existence, tout se comprend. Comme nous l'avons déjà mentionné, la pluie et les nuages peuvent exister dans un rapport de simultanéité alors que les nuages précèdent forcément la pluie. Les deux rapports sont vrais en même temps parce que la simultanéité existe au plan chronologique (actuel) alors que l'antériorité existe au plan logique (potentiel). L'antériorité peut, bien sûr, se manifester au plan chronologique, mais pas en même temps que la simultanéité.

As temporel sert donc à évoquer la simultanéité dans le déroulement de deux événements, dont l'un — celui de la subordonnée — a nécessairement commencé avant l'autre. À partir de cette observation, on peut conclure qu'un connecteur (ou un morphème grammatical) comme *as* est tout à fait indispensable à toutes les langues car il apporte une solution à un problème tout à fait fondamental. Au niveau perceptif, nous pouvons enregistrer plusieurs événements en même temps. Par exemple, si nous regardons autour de nous-mêmes à n'importe quel moment, nous pouvons voir, sentir, entendre, bref percevoir plusieurs choses en même temps. Par contre, lorsque nous essayons de passer de la perception à l'expression, nous nous heurtons à une grande difficulté: il y a une linéarité dans l'expression linguistique qui n'existe pas dans la perception, et, par conséquent, nous ne pouvons pas exprimer deux choses en même temps. *As* apporte une solution très simple à ce problème en signalant qu'il y a conflit entre perception et expression. Dans sa fonction temporelle, sa présence indique qu'il faut penser simultanéité là où il y a linéarité.

Le connecteur *while* joue un rôle semblable, mais pas identique à celui de *as*. Il évoque, lui aussi, un rapport de simultanéité, mais pas de la même manière que *as*. *While* évoque une simultanéité situationnelle (un événement est situé à l'intérieur d'un cadre temporel créé par l'autre événement), mais *as* évoque une simultanéité de déroulement ou de développement. Ce que *while* nous dit c'est que quelque part, à l'intérieur du cadre temporel donné par l'événement verbal de sa proposition, un second

événement s'est produit. *While* indique la concomitance entre ces deux événements, sans cependant mettre d'importance sur la manière dont a lieu cette concomitance. *While* ne crée pas de lien développemental; il ne fait que caser deux éléments à l'intérieur d'un même espace temporel, sans indiquer qu'il y a un lien plus étroit entre ces deux éléments. Ce que *as* nous dit, par contre, c'est que deux événements se sont déroulés l'un par rapport à l'autre. Il y a, avec *as*, plus qu'un simple chevauchement; il y a un parcours parallèle. Tandis que *as* confère un sens d'interdépendance, d'un déroulement constant et interrelié aux événements qu'il relie, *while* ne fait que superposer temporellement les deux événements, sans indiquer de relation entre les deux.

Dans beaucoup de cas, il est très difficile de trancher clairement entre *as* et *while* en termes d'effets de sens, mais à partir de l'instant où le développement en parallèle de deux événements devient très important, c'est normalement *as* qui l'emporte. Considérons l'exemple suivant que nous avons analysé brièvement plus haut:

(42a) It was surrounded by a sloping rim of earth that had been planted with sedge and grass, and the shooter swung carefully up onto this, feeling the frozen grasses break *as* he stepped on them. (Hemingway, *Across the River and into the Trees*, 6)

Si l'on met *while* à la place de *as*, la logique de la phrase en souffre. On sait que les brins d'herbe se cassent parce que le chasseur les écrase sous ses pieds — le narrateur nous apprend même que le chasseur les sent se casser —, mais en (42b) nous perdons ce lien logique. Les brins d'herbe se cassent durant

le temps que le chasseur passe, mais la causalité implicite en (42a) est perdue et ces deux événements semblent s'être produits simultanément presque par hasard dans l'exemple suivant;

(42b) It was surrounded by a sloping rim of earth that had been planted with sedge and grass, and the shooter swung carefully up onto this, feeling the frozen grasses break while he stepped on them.

On trouve le même effet de dissociation logique des deux événements quand nous passons de (50a) à (50b):

(50a) *As* word of Rachel's accident spread, friends and teachers streamed into the hospital, and at one point 70 people were waiting in the lobby.

(50b) While word of Rachel's accident spread, friends and teachers streamed into the hospital, and at one point 70 people were waiting in the lobby.

En (50a), on a l'impression que les gens vont voir Rachel à l'hôpital parce qu'ils ont entendu parler de son accident. Par contre, en (50b), les deux événements — la diffusion d'information et l'arrivée des gens à l'hôpital — sont simultanés, mais ne semblent pas être liés directement par un rapport de condition à conséquence et semblent encore une fois être le fruit d'un hasard.

Cette brève comparaison de *as* et de *while* est loin d'être exhaustive, mais elle nous permet quand même de voir un aspect très intéressant de *as*: une forme de causalité semble suivre ce connecteur partout dans le domaine verbal,

même dans le champ de la temporalité. Autrement dit, il semble y avoir une certaine causalité inhérente à *as*. Il s'agit maintenant de comprendre sa source.

Comme nous l'avons déjà expliqué, un rapport de causalité nécessite un avant et un après logique ou chronologique. Où peut-on trouver un avant et un après dans la simultanéité de *as* temporel? Nous avons déjà vu que l'événement verbal de la proposition où se trouve *as* fournit un cadre temporel à l'événement verbal de l'autre proposition et constitue, par conséquent, un avant par rapport à l'autre événement. Pourtant, ce rapport seul n'explique pas la causalité latente de *as*, car *while* fournit également un cadre temporel qui crée un rapport semblable. Il faut donc chercher plus loin.

À la différence de *while*, *as* évoque une temporalité décomposable en instants opposables les uns aux autres. Ces instants doivent nécessairement se suivre et donc se situer dans un rapport d'avant à après. Autrement dit, *as* temporel évoque non seulement une cohérence chronologique entre le cadre temporel et son contenu, mais encore une cohérence chronologique entre tous les instants qui se trouvent à l'intérieur du cadre temporel.

Lorsqu'on compare *as* à *when*, un autre connecteur temporel, on voit ces tendances se confirmer. Comme *as* nous situe dans le développement de l'événement verbal, on peut l'utiliser en compagnie d'un processus graduel dont on n'a pas encore atteint la fin. Par contre, *when*, qui indique l'intersection de deux événements, ne se prête pas du tout à de telles

utilisations car le second événement accompagne le premier au lieu de le suivre:

(51a) *As* he grows older, he is getting lazier.

(51b) *When he grows older he is getting lazier.

Comme nous l'avons déjà vu dans le cas des exemples (46a) et (46b), *as* et *when* ne situent pas des événements de la même manière autour du seuil formé par l'instant final du premier événement. *As* situe le deuxième événement en-deça du seuil, alors que *when* le situe au-delà de ce même seuil. On voit bien la différence dans les exemples suivants:

(52a) The thief was arrested *as* he broke into the house.

(52b) The thief was arrested when he broke into the house.

Dans le premier cas, on a arrêté le voleur pendant qu'il essayait d'entrer dans la maison, alors que dans le second cas on l'a arrêté à l'intérieur de la maison. Encore une fois, on voit bien que *as* fait chevaucher les deux événements, tout en les ordonnant. Par contre, *when* les ordonne tout simplement.

Nous retrouvons, à nouveau, un ordre logique qui sous-tend une simultanéité chronologique. On prend le voleur en flagrant délit (simultanéité chronologique), et on sait qu'il était à l'oeuvre avant de se faire arrêter (ordre logique). Ce que nous devons maintenant déterminer c'est pourquoi l'ordre

chronologique domine sur l'ordre logique dans ces circonstances. Afin de voir complètement tous les rapports qui relient la temporalité à la causalité, il faut étudier plus en profondeur la nature de la causalité de *as*.

3.8.2 La nature de la causalité de *as*

Jusqu'à présent, nous avons vu que pour avoir une interprétation causale de *as*, il faut que l'événement verbal de la subordonnée soit perçu comme un événement monophasé où tous les instants se ressemblent et où le sujet n'est pas vu en train de réaliser l'événement. Cependant, nous n'avons pas exploré en détail la nature de la causalité que l'on retrouve dans le cas de *as* et comment *as* se distingue des autres connecteurs de causalité, notamment *because* et *since*. Nous avons vu que beaucoup de linguistes parlent d'une causalité "neutre" dans le cas de *as*. Il s'agit maintenant d'essayer de comprendre la source de cette impression.

Il n'est pas facile de trouver des exemples où *as* est possible alors que *since* et *because* sont impossibles. Il est donc difficile d'identifier la nature de la causalité de *as* en l'isolant d'autres formes de causalité. Nous avons toutefois trouvé quelques cas où un connecteur est préférable à un autre. Considérons les exemples suivants:

(53a) *As* you are an expert on antique paperclips, what do you think of my collection?

(53b) ??Because you are an expert on antique paperclips, what do you think of my collection?

En (53a), le locuteur s'imagine que son interlocuteur aura quelque chose à dire sur sa collection étant donné son expertise reconnue dans le domaine des trombones. Autrement dit, c'est en se basant sur l'expertise que le locuteur pose sa question. L'exemple se traduit par "Etant donné que vous êtes expert ..." ou "Vu que vous êtes expert ...". En (53b), par contre, la question semble avoir peu de rapport avec la subordonnée, et la phrase frise l'inacceptabilité. Cela suggère que l'événement de la proposition principale ne trouve pas suffisamment d'appui dans la subordonnée. *Because* semble établir un rapport entre deux événements dont un découle de l'autre qui lui sert de point de départ. La question de (53) doit chaque instant de son existence à l'expertise de l'interlocuteur, mais elle n'en est ni le produit, ni une suite nécessaire.

On voit cette différence fondamentale entre *as* et *because* dans l'exemple suivant:

(54a) *As* you have money on you, you can pay.

(54b) ?Because you have money on you, you can pay.

Dans cet exemple, la personne peut payer étant donné qu'elle a de l'argent. La proposition *you can pay* est donc conditionnée par *you have money on you*. Par contre, (54b) est bizarre. *Because* nous suggère qu'il faut chercher un après logique qui dépend de la première proposition plus en tant qu'effet qu'en tant

que condition. Le problème c'est que *you can pay* est conditionné à chaque instant par *you have money*.

Si par contre, on veut coordonner deux événements dont l'un n'est pas conditionné à chaque instant par l'autre, *because* fonctionne fort bien alors que *as* causal s'avère boiteux et, fait intéressant, glisse vers une interprétation temporelle, surtout lorsque la subordonnée suit la principale:

(55a) Because he lit a match too close to the gas can, it exploded.

(55b) As he lit a match too close to the gas can, it exploded.

(56a) He was arrested because he committed a crime.

(56b) He was arrested *as* he committed a crime.

On voit que la causalité de *as* ressemble à sa temporalité en ce qu'un événement sert d'appui à l'autre. Dans le cas de *because*, par contre, un événement sert essentiellement de point de départ à l'autre. De plus, avec ces exemples, on commence à comprendre pourquoi plusieurs linguistes parlent d'une causalité faible dans le cas de *as*. *Because* supporte bien le passage de la tête de la phrase (position logique) à une position ultérieure, mais *as* causal résiste moins bien aux exigences du changement, peut-être à cause du type de causalité qu'il exprime. Tandis que *because* exprime ouvertement la causalité (*because* = *by cause of*) et ne s'ouvre jamais à une interprétation temporelle, la causalité exprimée par *as* est moins explicite. L'événement qui se trouve dans la même proposition que *as* n'est pas défini ouvertement comme une cause.

Au contraire, les quelques exemples que nous avons étudiés suggéreraient plutôt que *as* est accompagné dans sa proposition par un événement conditionnant (mais non pas causant) un autre événement. Cet événement constitue forcément un avant logique, mais ce n'est pas ce que *as* indique avant tout. *As* nous dit qu'il faut considérer le chevauchement des deux événements qu'il relie, même s'il existe également un avant et un après. Si le rapport logique d'avant à après n'est pas maintenu par la syntaxe de la phrase, ce n'est pas dans la nature de *as* de le restituer. *As* nous dit tout simplement de regarder le chevauchement des deux événements — soit dans leur temporalité, soit dans leur causalité — et de prendre la subordonnée comme base à la principale. Si la subordonnée se trouve en deuxième position, c'est qu'elle sert de base à l'événement de la principale sans toutefois constituer le point de mire de la phrase. Autrement dit, le chevauchement des événements devient plus circonstanciel que primordial. Nous avons déjà vu d'ailleurs que dans cette position, *as* temporel se traduisait facilement par "quand" et que la subordonnée servait simplement à situer chronologiquement la principale. Quand il s'agit d'un rapport qui relève plus du plan de la logique que de la chronologie, *as* a du mal à rétablir l'ordre dans la phrase étant donné que ce n'est pas dans sa nature de le faire. Il sert à faire chevaucher des événements et non pas à les placer l'un avant l'autre. Par conséquent, dans de tels cas, *as* est souvent boîteux (interprétation causale) ou réduit à un simple complément circonstanciel (interprétation temporelle).

Sans une étude complète de *because*, toute comparaison de ce connecteur avec *as* reste très imparfaite et très approximative. Il y a pourtant certaines observations que l'on peut faire — comme celles qui précèdent — et qui peuvent s'avérer utiles à une compréhension du fonctionnement de *as*. Les mêmes remarques peuvent se faire dans le cas de *since*, plus étudié que *because*, mais pas encore exploré en profondeur. Nous ne pouvons pas prétendre faire une comparaison exhaustive de *as* et de *since* mais nous pouvons tout de même examiner quelques cas où il est possible d'observer des différences entre les deux connecteurs.

Notons tout d'abord qu'il est difficile de trouver des cas où *as* causal est possible et *since* causal impossible, ou vice versa. Cela nous porte à croire que les deux connecteurs partagent un certain nombre de traits. Il existe pourtant des situations où il y a des différences de nuances entre une phrase avec *as* et un autre avec *since*:

Considérons les cas suivants:

(57a) *Since* you're so smart, you do it!

(57b) ?*As* you're so smart, you do it!

Selon les anglophones consultés, (57a) a une nuance d'ironie et de sarcasme que (57b) n'a pas. En (57a), le locuteur ne croit pas que son interlocuteur soit intelligent. Quant à (57b), les personnes consultées avaient

du mal à imaginer une situation où la phrase se dirait, mais ils étaient d'accord pour dire que l'exemple n'exprimerait pas bien l'ironie ou le sarcasme.

On peut mieux comprendre ce qui se passe en (57) si l'on se met à la recherche d'une paraphrase possible pour la subordonnée. On ne peut pas mettre *given that you're so smart* ("étant donné que vous êtes si intelligent") ou *seeing that you're so smart* à la place de *since* et obtenir le même effet de sens, car ce serait confirmer ce que le locuteur ne veut pas admettre. C'est plutôt l'idée de *you think you're so smart, but I don't* que le locuteur veut véhiculer. Si *as* est boîteux dans cet exemple, c'est parce qu'il affirme la réalité de l'événement évoqué dans la proposition en le posant comme une condition nécessaire à l'événement de la principale. *Since*, par contre, ne semble pas poser de condition. Il pose un événement et le fait suivre par un autre événement, mais il ne dit pas explicitement que le premier événement est réellement conditionnant.

Les phrases suivantes font voir un autre aspect de la causalité de *as*:

(58a) *Since two and two is four, not five, I think you've got a mistake here.*

(58b) *?As two and two is four, not five, I think you've got a mistake here.*

Le problème de l'exemple (58b) semble être plutôt dans la subordonnée que dans le rapport entre les deux propositions. Les anglophones auxquels

nous avons soumis ces exemples ont trouvé *as two and two is four* bien moins acceptable que *since two and two is four*. Ils n'ont pas contesté la grammaticalité de *as two and two is four*, mais ils ont trouvé une certaine maladresse dans la formulation, étant donné le contexte.

Nous avons essayé de retrouver la source du problème en cherchant d'autres exemples où la même situation se présentait. Il nous semble que l'exemple (59b) présente les mêmes difficultés.

(59a) Since a cat is a feline, it is related to the tiger.

(59b) ?As a cat is a feline, it is related to the tiger.

Ce qui nous a frappé c'est que *as* ne semble pas tout à fait approprié lorsque la phrase évoque un acte mental d'induction et où le fait posé dans la subordonnée sert de point de départ à un processus de raisonnement. Nous croyons que cette incompatibilité vient du fait que *as* évoque un événement qui est toujours conditionnant, alors que le travail d'induction part d'un point pour arriver à un autre. Le point de départ doit rester point (ce qui est le cas avec *since*) et ne devrait pas sous-tendre tout le reste du raisonnement qui suit (ce qui est cependant le cas avec *as*). Après tout, on ne peut raisonner à partir d'un point si on ne peut laisser le point derrière. Encore une fois donc, nous trouvons des indices qui suggèrent que *as* est constamment conditionnant dans ses emplois causals.

Avec cette observation, nous complétons la série de parallèles à établir entre *as* causal et *as* temporel et nous pouvons tirer la conclusion—audacieuse peut-être—qu'il n'y a pas de *as* temporel ni de *as* causal: il y a tout simplement un seul et même mot *as* qui donne lieu à des effets de sens différents selon le contexte de la phrase.

3.8.3 *As* connecteur

En tant que connecteur, *as* en soi n'est donc ni temporel, ni causal. Il communique tout simplement un certain nombre d'informations sur la nature du rapport qui existe entre le sujet d'une proposition, l'événement verbal auquel il participe et un autre événement qui coexiste avec le premier. C'est ce rapport—qui est constant—qui donne lieu à plusieurs effets de sens différents selon la forme verbale qui est utilisée et la nature du sujet participant.

Dans son rôle de connecteur, *as* situe toujours deux événements dans un seul lieu, d'où l'impression de simultanéité qui accompagne l'interprétation temporelle et l'impression d'un conditionnement continu que l'on retrouve dans l'interprétation causale. Ce qui détermine l'interprétation est la nature de l'événement verbal de la subordonnée. Si l'événement est de nature multiphase et donc divisible en instants opposables, le sujet est perçu en train de réaliser l'événement instant par instant et la proposition reçoit une interprétation temporelle. Si l'événement est de nature monophasé, ou

indivisible en instants opposables, le rapport sujet/verbe est statique et l'interprétation est causale.

Un rapport chronologique a donc une certaine fluidité qu'un rapport logique n'a pas. Un rapport chronologique est un rapport qui change d'instant en instant alors qu'un rapport logique est insensible au passage du temps chronologique. Il a une existence qui transcende en quelque sorte le temps chronologique. Il y a donc une association entre un rapport stabilité/causalité, et de variabilité/temporalité dans le cas de *as*. Mais s'il y a un élément de causalité en *as* temporel, il doit également y avoir une certaine stabilité. Où est-elle?

L'élément causal de *as* temporel vient du rapport d'avant à après — un événement (situant) fournit le cadre dans lequel le deuxième événement (situé) vient se loger — établi par le connecteur. Peu importe la nature de l'événement situant, ce rapport se maintient tout au long de la durée des deux événements mis en rapport l'un avec l'autre. Là où il y a la possibilité de distinguer des instants différents à l'intérieur de l'événement situant — ce qui est le cas de *as* temporel —, chaque instant, à l'exception de l'instant de clôture, est nécessairement un avant individuel qui conditionne un après trouvé dans l'événement situé. Autrement dit, les conditions qui gouvernent la causalité ne disparaissent pas dans la temporalité. Elle sont toujours là, mais on les voit moins clairement parce que l'avant et l'après changent d'instant en instant. Quand il n'est pas possible d'opposer un instant de l'événement situant à un autre instant car tous les instants sont identiques, le rapport d'avant à après

devient statique et la causalité, qui n'est autre qu'un rapport temporel figé, devient plus évidente, l'emportant sur l'élément temporel.

Dans la causalité de *as* — un rapport de nature condition/conséquence — on trouve également un fort élément de temporalité. Tout d'abord, pour pouvoir imaginer les deux événements coordonnés par *as* dans un rapport de causalité, le locuteur doit pouvoir imaginer leur coexistence dans une seule et même étendue temporelle. Autrement dit, pour pouvoir dire *As he is eighteen, he can drink*, le locuteur doit reconnaître qu'à un moment donné dans le temps le sujet peut avoir dix-huit ans et boire légalement. Les possibilités temporelles conditionnent donc les possibilités causales.

Comme les possibilités temporelles de *as* tournent autour de la simultanéité, les possibilités causales devraient également tourner autour de la simultanéité, ce qui est effectivement le cas. Comme nous l'avons vu, *as* introduit un rapport où l'événement situant conditionne l'événement situé aussi longtemps qu'ils se chevauchent. Autrement dit, chaque instant de l'événement situé est rendu possible par l'événement situant. On voit encore mieux ce conditionnement en comparant *as* à *because*. Dans le cas de *because*, qui évoque une situation de cause à effet, l'attention n'est pas portée sur la simultanéité ou le chevauchement de deux événements. L'événement situé découle logiquement de l'événement situant et se place donc dans sa suite. On peut fort bien l'imaginer dans une postériorité chronologique par rapport à l'événement situant, mais rien nous dit qu'il doit pouvoir être vrai en même temps que l'événement de la situation.

CHAPITRE 4

CONCLUSIONS ET PERSPECTIVES

4.1 Liens entre temps et cause dans le cas du connecteur *as*

Suite aux résultats des analyses de *as* en contexte, nous pouvons poser certaines hypothèses quant aux éléments communs entre temps et cause tel qu'illustrés par les divers emplois du connecteur. Nous avons tout d'abord pu constater que, dans tous ses usages, *as* sert essentiellement à lier deux éléments. Cette propriété est à la base de tous les sens de *as*. Il devient évident alors que le sens réel de *as* ne se trouve pas au niveau des nombreux usages recensés en discours, mais plutôt, au niveau puissanciel, c'est-à-dire en celui permettant d'intégrer deux éléments ensemble : deux éléments dans le temps, deux éléments dans la cause ainsi que deux éléments à l'intérieur de la relation de comparaison. Le fait que cette coexistence des éléments se fasse au niveau temporel ou causal dépend essentiellement du contexte et n'est pas attribuable à *as* en soi. *As* ne joue donc dans ces cas que le rôle d'un instrument puissanciel où l'acquisition d'un sens tantôt temporel tantôt causal ne relève que des éléments contextuels que nous avons identifié dans la section de l'analyse de *as*.

On peut donc dire de *as* qu'il est un instrument non pas vide de sens mais à sens constant, offrant plusieurs possibilités d'interprétation dont l'issue dépendra de certaines conditions spécifiques qui doivent être remplies dans le cas de la temporalité comme de la causalité. Ces conditions, nous les avons identifiées lors de l'analyse des sens temporelles et causales de *as*, et nous en faisons ici une brève synthèse afin de relier les caractéristiques communes à son expression du temps et de la cause.

La condition majeure pour avoir une interprétation temporelle de *as* est la suivante: avoir, dans le syntagme avec *as*, un événement verbal dont au moins deux instants sont opposables, c'est-à-dire deux instants non-identiques, qui témoignent d'une évolution — aussi courte soit-elle — dans l'événement. Nous avons isolé certaines conditions qui empêchent toute perception d'instant en progression et qui donnent toujours lieu à une interprétation causale de *as*. Elles sont: la négation, la forme de parfait, ainsi que la présence de d'un verbe modal (à une exception près). Ce sont toutes des conditions qui obligent une perception en bloc de l'événement et qui interdisent ainsi tout développement de l'événement et, de ce fait, toute interprétation temporelle de *as*.

4.2 Retombées

Le problème impliqué par le temps et la cause ouvre la voie à d'autres recherches dans ce domaine, vu la grande variété de langues différentes dans lesquelles se manifeste ce phénomène. Le présent mémoire ne constitue qu'un

premier pas en ce sens, et nombre de questions demeurent encore sans réponse. Il reste plusieurs domaines à explorer, comme par exemple le rôle exact joué par *as* dans les locutions du type *as I said, as you know, as usual*, etc. Une étude sur l'interaction entre les connecteurs parallèles *as* et *so* pourrait également s'avérer fort utile à une meilleure compréhension du fonctionnement du connecteur *as*. De plus, une étude de tous les autres sens communément retrouvés aux côtés des usages temporel et causal dans l'emploi de certains connecteurs, comme par exemple la comparaison de l'égalité, l'expression d'un but ou d'une fonction pourrait éventuellement compléter l'explication encore fragmentée que nous possédons de ce connecteur fort complexe.

Bibliographie

Etudes

- AARTS, F. (1971), "On the Distribution of Noun-Phrase Types in English Clause Structure," *Lingua*, 26, 252-264.
- AARTS, F. (1979), "Time and Tense in English and Dutch: English Temporal since and its Dutch equivalents," *English Studies*, 50, 565-579.
- ADAMCZEWSKI, J. (1982), *Grammaire linguistique de l'anglais*. Paris: Armand Colin.
- ALTENBERG, B. (1982), "Causal Linking in Spoken and Written English," *Studia Linguistica*, 38, 20-69.
- ANSCOMBRE, Jean-Claude. (1984), "La représentation de la notion de cause dans la langue," *Cahiers de Grammaire*, 8, 1-55.
- ARDERY, G. (1979), "The Development of Coordinations in Child Language," *Journal of Verbal Learning and Verbal Behavior*. 18, 745-756.
- BÄCKLUND, I. (1984), "Conjunction-Headed Abbreviated Clauses in English," *Studia Anglistica Upsalionsia*, 50.
- BÄCKLUND, I. (1970), *The Collocation of Adverbs of Degree in English*, Uppsala English and American Theses, 1.
- BALD, W. D. & QUIRK, R. (1970) "A Case Study of Multiple Meaning," *Essays and Studies*, 23, 101-119.

- BOLINGER, D. (1986), "As Strikes Back," *American Speech*, 61, 4
- BORILLO, A. (1988), "Quelques remarques sur 'quand' connecteur temporel," *Langue française*, 77, 71-91.
- DANLOS, Laurence. (1988), "Connecteurs et relations causales," *Langue française*, 77, 92-127.
- DAVISON, Alice. (1970), "Causal Adverbs and Performative Verbs," in *Papers from the Sixth Regional Meeting, Chicago Linguistic Society*, Chicago: Chicago Linguistic Society.
- DE LA GARDE, Pierre-Yves (1995), *Contribution à l'étude des conjonctions QUAND et LORSQUE: essai d'analyse psychomécanique*. Mémoire de maîtrise, Université Laval.
- DOUGHTY, R.C. (1970-1971), "A Grammar of Coordinate Conjoined Structures," *Language* 46, 850-898; 47, 298-239.
- EDGREN, E. (1971), *Temporal Clauses in English*, Uppsala: Almqvist and Wiksell.
- EMONDS, Joseph. (1984), "The Prepositional Copula As," *Linguistic Analysis*, 13, 2, 127-144.
- FANG, Xuelan. (1992), "Expressing Causation in Written English," *RELC Journal*, 23, 1, 62-80.
- FRIES, P.H. (1977), "English Predications of Comparison," *Studia Anglia Posnaniensia* 9, 95-103.
- GAGNON, Odette.(1992), *Quelques connecteurs causals; car, puisque, parce que, comme, étant donné que, sous prétexte que dans un corpus québécois de textes écrits: description sémantico-pragmatique*. Mémoire de maîtrise, Université Laval.

- GNUTZMAN, C. ILSON, R. and WEBSTER, W. (1973), "Comparative Constructions in Contemporary English," *English Studies* 54, 417-438.
- GUILLAUME, Gustave. (1965), *Temps et verbe. Théorie des aspects, des modes et des temps*, Paris: Champion.
- GUILLAUME, Gustave. (1964), *Langage et science du langage*, Québec: Les Presses de l'Université Laval; Paris: Nizet.
- GUILLAUME, Gustave. (1973), *Principes de linguistique théorique*, Québec: Les Presses de l'Université Laval; Paris: Klincksieck.
- GUIMIER, Claude (s.d.), "Indices co-textuels et interprétation de *as*, connecteur inter-propositionnel," Manuscrit.
- GUIMIER, Claude (1996), "Présence ou absence du sujet ou d'un complément essentiel dans certaines propositions introduites par *as*," Communication au colloque du CERLICO, Tours.
- GREENBAUM, S. (1969), *Studies in English Adverbial Usage*. London: Longman.
- HAMP, Eric P. (1985), "Like over As," *American Speech*, 60, 4, 376-377.
- HEINÄMÄKKI, O. (1975), "'Because' and 'Since'," *Linguistica Silesianica* 1, 135-143.
- HEINÄMÄKKI, O. (1978), *Semantics of English Temporal Connectives*, Bloomington, Indiana University Linguistics Club.
- HIRTLE, W.H. (1967), *The Simple and Progressive Forms: An Analytical Approach*, Cahiers de psychomécanique du langage, Québec: Presses de l'Université Laval.

HIRTLE, W.H. (1975), *Time, Aspect and the Verb*, Cahiers de psychomécanique du langage, Québec: Presses de l'Université Laval.

HUANG, S.F. (1975), *A Study of Adverbs*, The Hague: Mouton.

JOLY, A., HIRTLE, Walter, éd. (1980), *Langage et psychomécanique du langage*, Québec: Presses de l'Université Laval.

KORREL, Lia. (1991), *Duration in English*, The Hague: Mouton.

LEECH, Geoffrey. (1986), *Meaning and the English Verb*, London: Longman.

LOWE, Ronald. (1993), *Introduction à la psychomécanique du langage*, Québec, Fonds Gustave Guillaume, Université Laval.

MARTIN, R. (1988), "Temporalité et classes de verbes," *L'information grammaticale*, 39, 3-8.

NEHLS, D. (1980), "The System of Tense and Aspect in English," *IRAL B*, p. 275-292.

PHILIPS, Leo T. (1937), "The Subordinate, Temporal, Causal and Adversative Clauses in the Works of St-Ambrose," *Patristic Studies*, Vol. XLIX, The Catholic University of America, Washington.

ROHRER, C. (1977), "How to Define Temporal Conjunctions," *Linguistic Studies*, 51, 1-11.

SCHEFFER, J. (1975), *The Progressive in English*, Amsterdam: North-Holland.

SHYLDKROT, Hava Bat-Zeev. (s.d) "Conjonctions et expression temporelle-causale en français," *Folia Linguistica Historica Europea*, X 1-2, 263-280.

VALIN, Roch. (1954), *Petite introduction à la psychomécanique du langage*, Québec: Les Presses de l'Université Laval.

VALIN, Roch. (1981), *Perspectives psychomécaniques sur la syntaxe*, Québec: Les Presses de l'Université Laval.

WOOD, Frederick T. (1956), "The Expression of Cause and Reason in Modern English," *Moderna Språk*, 50, 431-438.

Ouvrages de référence

ATTAL, Jean-Pierre. (1987), *Grammaire et usage de l'anglais.*, Bruxelles: Les Presses Duculot.

The Barnhart Dictionary of Etymology (1988), Robert K. Barnhart, ed. New York: The HW Wilson Company.

Collin's Cobuild English Language Dictionary. (1988), John Sinclair *et al.* eds. New York: William Collins and Sons.

CLOSE, R. A. (1975), *A Reference Grammar for Students of English.* Hong Kong: Longman.

CURME, G.O. (1931), *A Grammar of the English Language.* v. III. Boston: D.c. Heath and Co.

Funk and Wagner Britannica World Language (1961), Vol. I, Part I, A-P, New York: Edition of Funk & Wagnalls Standard.

JOLY, Andrée, O'KELLY, Dairine. (1990), *Grammaire systématique de l'anglais.* Paris: Editions Nathan.

KRUISINGA, E. (1932), *A Handbook of Present-Day English.* Groningen: P. Noordhoff.

LEECH, Geoffrey. (1988), *An A-Z of English Grammar and Usage.* Hong Kong: Nelson.

MARCKWARDT, A. H. (1960), *Introduction to the English Language.* London, New York: Oxford University Press.

Merriam-Websters Dictionary of English Usage, Springfield, Massachussets, Merriam Websters Publishers.

The Oxford Companion to the English Language. (1992), Tom McArthur ed. Oxford: Oxford University Press.

The Oxford English Dictionary Vol. I (1970), A.B. James *et al.* eds. London: Oxford University Press.

The Oxford English Dictionary of English Etymology. (1966), C.T. Onions, ed. Oxford: Clarendon Press.

The Oxford Guide to the English Language. (1985), E.S.C. Weiner and J.M. Hawkins, eds. Oxford: Oxford University Press.

PARTRIDGE, Eric. (1983), *Origins. A Short Etymological Dictionary of Modern English*. New-York, Greenwich House.

POUTSMA, H. (1914), *A Grammar of Late Modern English*. Groningen: P. Noordhoff.

QUIRK *et al.* (1985), *A Comprehensive Grammar of the English Language*. New-York: Longman.

Shorter Oxford English Dictionary. (1968), C.T. Onions, ed. Oxford: Clarendon Press.

SWAN, Michael. (1984), *Practical English Usage*, Oxford: Oxford University Press.

TRASK, R.L. (1993), *A Dictionary of Grammatical Terms in Linguistics*, New York: Routledge Inc.

Webster's Third New International Dictionary of the English Language Unabridged. (1966), Philip B. Gove ed. Springfield, Mass: Merriam Webster Company.